

AQVITANIA

TOME 16

1999

Revue interrégionale d'archéologie

Aquitaine

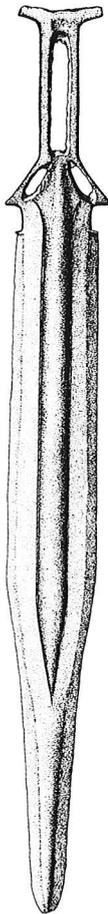
Limousin

Midi-Pyrénées

Poitou-Charentes

*Revue publiée par la Fédération Aquitania avec le concours financier
du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie,
du Centre National de la Recherche Scientifique,
de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux III*

SOMMAIRE



C. CHEVILLOT,

Dépôts de bronzes, pratiques de dépôt et occupation du sol en Périgord à l'Age du Bronze (XXIII^e au VIII^e siècle a.C.).

7

J.-P. BAIGL,

AVEC LA COLLABORATION DE J. GOMEZ DE SOTO, P. POIRIER, I. KÉROUANTON,

DESSINS DE É. BAYEN,

Barbezieux, Les Petits Clairons (Charente). Un établissement rural du premier Age du Fer.

31

J. HIERNARD,

AVEC LA COLLABORATION DE D. SIMON-HIERNARD,

Les Santons, les Helvètes et la Celtique d'Europe centrale. Numismatique, archéologie et histoire.



93

A. VILLARET,

L'association de l'empereur et des dieux en Aquitaine. Son rôle dans la société et les mentalités.

127

D. HOURCADE,

Les thermes de Chassenon (Charente): l'apport des fouilles récentes.

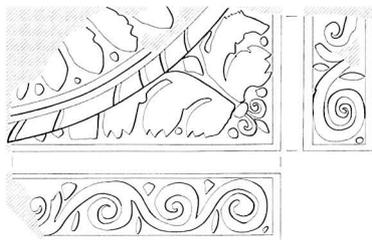
153

ANNEXE

P. POIRIER,

Architecture, combustibles et environnement des thermes de Chassenon : l'apport de l'anthracologie.

179



A. BOUET, C. CARPONSIN-MARTIN,

Enfin un sanctuaire "rural" chez les Pétrucos : Chamiers (Dordogne).

183

235

ANNEXE 1

C. DOULAN,

Les sculptures de Chamiers.



245

ANNEXE 2

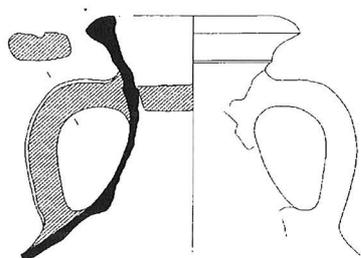
A. BARBET, S. HEIDET,

Stucs, peintures et *opus musivum* du site de Chamiers.

251

F. BERTHAULT,

Les amphores de la place Camille-Jullian à Bordeaux.



M^a. ROSARIO VALVERDE,

La monarchía visigoda y su política matrimonial.
De Alarico I al fin del reino visigodo de Tolosa.

295

C. BALLARIN, A. BERDOY,

Les céramiques médiévales du site du Castérot à Sarron (Landes).

317

ANNEXE

D. DUFOURNIER,

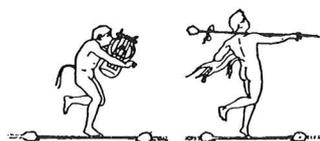
Résultats des analyses chimiques effectuées sur vingt échantillons céramiques
provenant de Sarron et Hontanx.

339

C. COUHADE,

Une intaille "au satyre"
provenant de la commune de Lectoure (Gers).

345



CHRONIQUE

A. BOUET,

Chronique thermale (1990-juin 1999).

357

Jean Hiernard
Professeur d'Histoire
Ancienne
Université de Poitiers
31ter rue Arsène-Orillard
86000 Poitiers

avec la collaboration de Dominique Simon-Hiernard
Ingénieur en Archéologie
Musée Sainte-Croix
31ter rue Arsène-Orillard
86000 Poitiers

Les Santons, les Helvètes et la Celtique d'Europe centrale.

Numismatique, archéologie et histoire

à la mémoire d'Alain Rebourg

RÉSUMÉ

La question classique des migrations, ratées ou effectives, des Tigurins (107 a.C.) et des Helvètes (61-58 a.C.) vers la Gaule du Sud-Ouest est ici réexaminée à la lumière de trois sortes de témoignages : un dessin inédit d'une rare pièce de harnachement celtique trouvée vers 1868 à Saintes ; le trésor de Courcoury (Charente-Maritime) constitué de monnaies celtiques provenant de Bavière ; un texte méconnu du grammairien du III^e siècle, Pomponius Porphyrio, semblant prouver la participation de Santons à la bataille de Verceil de 101 a.C. A cette occasion, l'accent est plus généralement porté sur les liens probables ayant existé entre la Saintonge préromaine et le berceau celtique d'Europe centrale.

ABSTRACT

The classic question of the failed or effective migrations of the Tigurine (107 BC) and Helvetian (61-58 BC) peoples toward Southwest Gaul is re-examined here in the light of three kinds of testimonies : an unpublished drawing of a rare Celtic harness-artefact which was discovered in Saintes ca 1868 ; the Courcoury (Charente-Maritime) hoard of Celtic gold coins from Bavaria ; a misunderstood text of the third century grammarian Pomponius Porphyrio which seems to prove the participation of some Santoni in the 101 BC Vercelli battle. On this occasion, the probable links between pre-Roman Saintonge and Central European Celtic cradle are more usually focused.

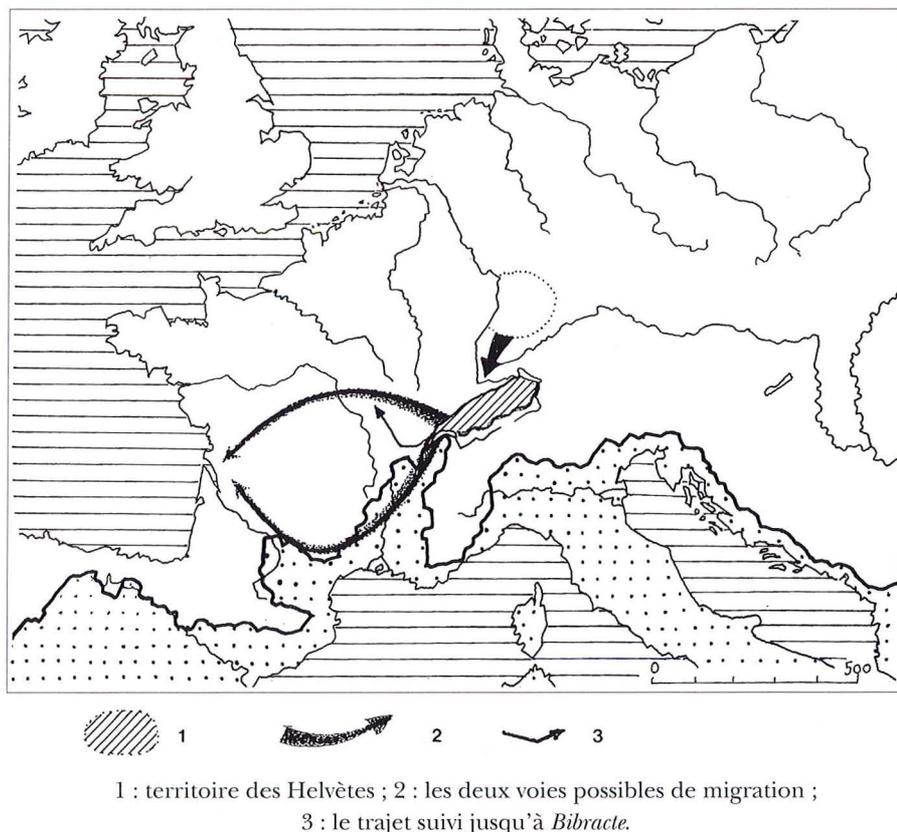


Fig. 1 : Carte illustrant les projets de migration des Helvètes en 61-58 a.C.
(dessin J. H. d'après Goudineau 1990, 135).

C'est un fait bien connu que la migration des Helvètes, décidée à partir de l'an 61 a.C., a servi de prétexte à l'intervention militaire de Jules César en Gaule Chevelue¹. Après leur avoir refusé le passage à travers la *Provincia* – c'est-à-dire au sud du Rhône – le proconsul ne put s'opposer à leur progression par la rive droite du fleuve, mais les arrêta sur la Saône et en Bourgogne² et les contraignit à revenir dans leur ancienne patrie, dans l'actuel *Mittelland* suisse, entre Alpes et Jura (carte, fig. 1). César s'est plu à voir dans ce projet de grande ampleur le résultat de l'ambition et des manœuvres d'Orgétorix pour "s'emparer de la Gaule tout entière"³, mais tous les historiens

1. La bibliographie à citer serait immense. On trouvera un exposé commode des événements dans Goudineau 1990, 161-166.

2. Goudineau 1990, 163-164.

3. César, *BG*, 1.3.8 : *totius Galliae sese potiri posse sperant* (Orgétorix l'Helvète, Casticos le Séquane et Dumnorix l'Héduen).

sont depuis longtemps d'accord pour penser que la véritable raison résidait dans la peur inspirée aux Helvètes par des Germains nouveaux-venus sur leur frontière septentrionale, les Suèves d'Ariviste ; le texte césarien le dit d'ailleurs clairement, bien que tardivement et incidemment⁴. Également et étrangement tardive est la mention par César du lieu de destination de la migration, le territoire des Santons ou ses abords immédiats⁵. Il n'y a pas lieu de mettre en doute cette information, comme l'ont fait certains auteurs assez récemment⁶, mais elle ne laisse pas d'intriguer.

Pour quelle raison en effet les Helvètes habitant le piémont alpin souhaitaient-ils se rendre à sept cents kilomètres plus à l'ouest, aux limites océaniques de la Gaule ? Le texte de César n'a rien qui puisse là-dessus satisfaire notre légitime curiosité. Ce dont nous sommes sûrs, en tout cas, est que la migration avait été soigneusement préparée et que les Helvètes ne

4. Dans le discours de l'Héduen Diviciacus, après la défaite des Helvètes (César, *BG*, 1.31.14) : "à moins qu'ils ne trouvent une aide auprès de César et du peuple romain, tous les Gaulois seront dans la nécessité de faire ce qu'ont fait les Helvètes, d'émigrer, de chercher d'autres toits, d'autres terres, loin des Germains (*alias sedes remotas a Germanis*)" (trad. L.-A. Constans) ; cf. Rambaud 1966, 113 ; Maurin 1978, 42.

5. César nous dit l'avoir appris alors que les Helvètes sont en train de traverser le pays séquane (César, *BG*, 1.10. 1) : "on rapporte à César que les Helvètes se proposent de gagner, par les territoires des Séquanes et des Héduens, celui des Santons" (*iter in Santonum fines facere*) (trad. L.-A. Constans) ; cf. Maurin 1978, 43, n. 122. La formule ne signifie pas nécessairement "gagner le territoire des Santons", mais pourrait vouloir dire "se rendre aux frontières des Santons", comme il est dit dans César, à propos des Boiens, qu'ils furent installés par les Éduens *in finibus suis* (*BG*, 1.28.5), c'est-à-dire "à leurs frontières", en réalité en territoire biturige (cf. Hiernard 1981, 86 et n. 48). Roger Dion souligne le caractère pacifique de la formule (Dion 1977, 56).

6. C'est le cas des auteurs hypercritiques à l'égard du témoignage césarien. Par exemple, C. E. Stevens pense que la migration (d'une partie) des Helvètes devait aboutir chez les Éduens et servir à renforcer leurs défenses contre Ariviste, le projet santonn étant inventé de toutes pièces pour tromper les Germains (Stevens 1952, 169 : "the national party of the Aedui under Dumnorix, I suggest, had invited a portion of the Helvetii to settle on their own lands (...) to aid them against Arivostus and the Germans" ; et p. 172 : "a story was concocted that the Helvetii were simply about to migrate *en masse* to the territory of the Santones, a part of the world, in fact, where some of them had been before"). Voir également Walser 1998, 54-55.

partaient pas à l'aventure. En témoignent d'ailleurs les contacts diplomatiques et les liens personnels noués par Orgétorix avec certains nobles séquanais et hédouens, où César n'a voulu voir qu'un complot pour dominer l'ensemble de la Gaule⁷. Mais la Saintonge est loin. Quel lien mystérieux unissait les Helvètes aux Santons ? Les Santons étaient-ils au courant du projet, et étaient-ils ou non d'accord pour accueillir les migrants ?⁸ La logique nous pousse à nous rallier aux intuitions présentées dès 1964 par Roger Dion : la marche des Helvètes vers le territoire saintongeais était très probablement le résultat d'un accord entre Helvètes et Santons⁹. Mais lequel ? Nous ne sommes pas, on va le voir, totalement démunis d'arguments pour tenter d'apporter un commencement de réponse à ces questions.

1. LA CLADES CASSIANA

Bien des commentateurs rappellent, à propos des origines de la guerre des Gaules, qu'un demi-siècle auparavant, les *Tigurini*¹⁰, une fraction ou *pagus* des Helvètes, séduits par l'exemple des Cimbres et des Teutons et impressionnés par le riche butin qu'ils avaient amassé¹¹, avaient déjà quitté leurs terres probablement alors situées entre Rhin, Main et Danube¹², pour gagner, en

contournant sans doute la Province, la Gaule de l'Ouest où ils avaient écrasé en 107 une armée romaine commandée par le consul *L. Cassius Longinus*¹³ qui les avait poursuivis jusque sur le territoire des Nitiobroges, selon la plupart des manuscrits des *Periochae* (ou *Epitome*) de Tite-Live¹⁴, c'est-à-dire – si l'on en croit les données de la géographie administrative romaine – dans la région d'Agen (Orose, quant à lui, préférera écrire que *Cassius* avait poursuivi les Tigurins *usque [ad] Oceanum*¹⁵) (carte, fig. 2). Le général romain fut même tué ainsi que d'autres officiers et les légionnaires survivants durent passer sous le joug¹⁶. Par la suite, les Tigurins, après avoir ravagé la Gaule, opérèrent leur jonction avec les Cimbres et les Teutons et participèrent à la bataille d'Orange (selon Orose et Florus)¹⁷. Puis, on les perd de vue et on ne les retrouve qu'au terme d'une odyssée qui les a menés, aux côtés des Cimbres, jusqu'en Autriche¹⁸, après quoi ils semblent avoir rejoint les autres *pagi* helvètes, participant avec eux à l'installation du peuple tout entier en Suisse actuelle¹⁹, avant de prendre part à l'entreprise ourdie par Orgétorix. César

7. César, *BG*, 1.3.8 : le "complot" liait Orgétorix l'Helvète, Casticos le Séquanais et Dumnorix l'Hédouen.

8. Le problème a été fort bien posé dans Maurin 1978, 44.

9. Dion 1963-1964, 390-391 ; Dion 1977, 56 ("Ce terme de ce voyage, les Helvètes, avant même que d'avoir quitté l'Helvétie, le connaissent aussi sûrement qu'aujourd'hui un maçon creusois connaît au départ de son village, l'adresse de l'entreprise qui l'embauche à Paris : ils vont chez les Santons." Cette opinion n'a d'abord pas convaincu Louis Maurin (Maurin 1978, 47), mais elle a été reprise récemment par Chr. Goudineau (Goudineau 1990, 136) et par Louis Maurin lui-même (Maurin 1994, 20 à la lumière de Hiernard 1981, 1984 et 1993).

10. Linckenheld 1936a. Sur la liberté d'action de ce *pagus* par rapport à sa *civitas* : Sordi 1953, 115.

11. Strabon 4.3.3 : "on rapporte que les Helvètes possédaient, eux aussi, beaucoup d'or, mais qu'ils ne s'en adonnèrent pas moins à la pratique du pillage quand ils virent les richesses des Cimbres, et que deux des trois tribus (δύο πῦλα) qui composaient leur peuple furent exterminées au cours d'expéditions militaires" (trad. Lasserre). En fait, les Helvètes comptaient quatre *pagi* (César, *BG*, 1.12.2) et les deux qui se joignirent aux Cimbres furent ceux des *Tigurini* et des *Tougeni* (Strabon 7.2.2 d'après Poséidonios). Les *Tougeni* sont pour certains identiques aux Teutons, mais *contra* Kraft 1957. L'identité Tougènes = Teutons a été retenue par Furger-Gunti 1984, *passim*.

12. Tacite, *Germanie*, 28.2 : (Tacite croit que des Gaulois, dont les Helvètes et les Boïens, sont autrefois passés en Germanie ; en réalité, c'est l'inverse qui s'est produit : ces tribus sont venues d'Allemagne du Sud en Gaule) *Igitur inter Hercyniam siluam* (i.e. la Forêt-Noire) *Rhenunque et Moenum amnes Helvetii, ulterioria Boii, Gallica utraque gens, tenuere*. Ptolémée (*Géographie*, 2.11.6) situe en Allemagne du Sud un "désert des Helvètes". Sur ce sujet, se reporter à Demougeot 1969, 60 et Furger-Gunti 1984, 77.

13. *L. Cassius L.f. - n. Longinus, praet.* 111, *cos.* 107 (avec Marius) : Münzer 1899 ; Broughton 1951, 550.

14. Tite-Live, *Periochae*, 65 : *L. Cassius consul a Tigurinis Gallis, pago Heluetiorum, qui a civitate recesserat, in finibus Nitiobrogum cum exercitu caesus est. Milites qui ex clade superauerant, obsidibus datis et dimidia rerum omnium parte, ut incolomes dimitterentur, cum hostibus pacti sunt.*

15. Orose 5.15.23 : *Isdem praeterea Iugurthini belli temporibus L. Cassius consul in Gallia Tigurinos usque ad Oceanum persecutus rursusque ab isdem insidiis circumuentus occisus est.* Le mot *rursus* ne signifie peut-être pas "à son tour", comme le traduit M.-P. Arnaud-Lindet, car la phrase n'a guère de rapport avec ce qui précède où est évoqué le supplice de plusieurs Vestales. Il convient sans doute de traduire par "en rentrant".

16. Outre la *Periocha* 65 de Tite-Live : César, *BG*, 1.7.4 ; 1.12.5-7, 1.13.2 et 1.14.3 ; Tacite, *Germanie*, 37 ; Appien, *Celt.*, 1.3 (d'après l'annaliste *Paulus Claudius*) ; Dion Cassius, 37, fgt 90 ; Orose 5.15.23-24 ; se reporter à Labrousse 1968, 126-127 ; Maurin 1978, 45 ; Demougeot 1978, 926 et n. 83 ; Fischer 1985, 4-5 ; Hermon 1993, 125, 127-128, 130-131, 134-135. Le légat *C. Popillius Laenas* sauva les survivants de l'armée en livrant des otages et la moitié des bagages aux Tigurins (Broughton 1951, 552, cf. César, *BG*, 1.14.7 ; Orose 5.15.24).

17. Hermon 1993, 137-138.

18. Les Tigurins accompagnèrent les Cimbres vers les *claustra Italiae*. Pendant l'hiver 102, ils franchirent ensemble le Rhin vers Mayence, atteignirent le haut Danube et l'Inn. Selon Florus, qui suit Tite-Live, Cimbres et Tigurins se séparèrent, les premiers passèrent en Italie δὲ Νοπτικῶν (Plutarque, *Marius*, 15.5), c'est-à-dire par les territoires des *Carni* et des Vénètes (Loose 1972), les seconds restant en réserve sur les *Norici tumuli* (Florus 1.38.18). Voir Miltner 1940, 301-302 ; Winkler 1977, 192-193 : il est possible que les *Elvoti* mentionnés par une inscription d'époque impériale (10/9 a.C.) trouvée au *Magdalenberg* (Šašel 1967) constituent un vestige de ce passage et que le toponyme *Tigring y* perpétue le souvenir des Tigurins (Winkler 1977, 193 et 199 ; Furger-Gunti 1984, 77).

19. Une inscription votive d'époque romaine trouvée à Avenches atteste l'installation des Tigurins dans le sud-ouest du *Mittelland* helvétique : *CIL* XIII, 5076 : *Genio / pag(i) Tigor(ini) / P(ublius) Graccius / Paternus / (testamento) p(oni) i(ussit) / Scribonia / Lucana / h(eres) f(aciendum) c(uravit)* (photographie dans Furger-Gunti 1984, 134, fig. 216).

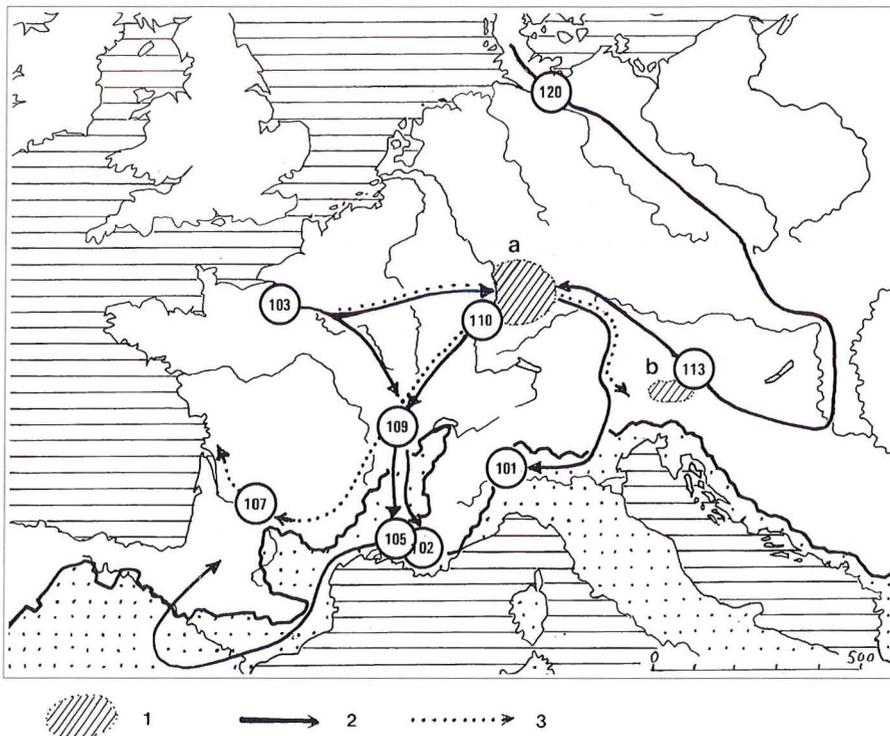


Fig. 2 : Carte illustrant la migration des Cimbres-Teutons-Ambrons et Tigurins à travers l'Europe (dessin J. H.).

1 : territoires helvètes ; a : territoire primitif des Helvètes (dont les Tigurins) ; b : lieu d'implantation des *Elveti* en Norique occidentale ; 2 : trajet suivi par les Cimbres-Teutons-Ambrons ; 3 : trajet suivi par les Tigurins.

Dates : 113 : bataille de *Noria* ;
109 : combat contre *M. Junius Silanus* (lieu indéterminé) ;
107 : *clades Cassiana* (près d'Agen) ;
105 : bataille d'Orange ;
103 : rassemblement chez les Véliocasses (?) ;
102 : bataille d'Aix-en-Provence ;
101 : bataille de Verceil.

fait d'ailleurs allusion avec insistance aux événements de 107, sans toutefois jamais les situer dans l'espace²⁰, lorsqu'il raconte comment il a traité les Tigurins en 58, alors qu'ils étaient en train de franchir la Saône. Il ne nous cache pas que l'un de ses interlocuteurs ne fut alors autre que *Divico*, le vainqueur de 107²¹, et il n'y a pas lieu non plus de rejeter ce détail qui a pourtant rendu méfiants certains historiens étonnés par le grand âge qu'aurait dû avoir alors *Divico*²². Le doute ne saurait pourtant exister sur ce fait qui ressort, nous semble-t-il, clairement des rodromontades de *Divico*²³, et César avait en outre

des raisons personnelles d'avoir la *clades Cassiana* à l'esprit, puisque l'aïeul de son beau-père, *L. Calpurnius Piso Caesoninus*, le légat du consul de 107²⁴, avait péri dans le désastre. Donc, aux dires même du proconsul, "soit effet du hasard, soit dessein des dieux immortels, la partie de la nation helvète qui avait infligé aux Romains un grand désastre (les Tigurins, en 107) fut la première à être punie (en 58)"²⁵. Or, même si César ne le dit pas, l'Agenais n'est guère éloigné de la Saintonge et des commentateurs ont pensé que les Helvètes, en 58, désiraient gagner une région où ils avaient déjà séjourné, certains qualifiant même les Santons d' "anciens voisins" des Helvètes²⁶.

20. César, *BG*, 1.12.5 : *Hic pagus unus cum domo exisset patrum nostrorum memoria L. Cassium consulum interfecerat et eius exercitum sub iugum miserat* (cf. également *BG*, 1.7.4 ; 1.12.6-7 ; 1.13.2).

21. Ce personnage, dont nous ignorons presque tout, a autrefois suscité l'imagination d'Eugène Quinche ("*Divico* contre César" : Quinche 1948).

22. G. Walser doute que ce soit le même *Divico* qui ait été l'adversaire de Cassius et de César. Il soupçonne César de mentir pour se faire passer aux yeux du peuple romain pour un "nouveau Marius" (Walser 1998, 59 : "ob der Divico von 107 und der gleichnamige von 58 derselbe Tigurinerführer ist, dürfte man freilich bezweifeln, denn den Strapazen eines keltischen Feldzuges waren 70-80-jährige nicht mehr gewachsen"). Le mensonge aurait été de taille et facile à dénoncer. En admettant que *Divico* ait eu 18 ou 20 ans en 107, il était âgé de 68 à 70 ans en 58. Cet âge, respectable pour l'Antiquité, n'était pas inaccessible, et il n'est en outre pas dit par César que *Divico* commandait en 58 autre chose que l'ambassade qui le rencontra dans la plaine de la Saône (César, *BG*, 1.13.2 : *cuius legationis Divico princeps fuit, qui bello Cassiano dux Heuetiorum fuerat*).

23. César, *BG*, 1.13.2-7 et 1.14.7.

24. *L. Calpurnius (L.f. - C.n.) Piso Caesoninus*, *cos. 112 ; leg. 107* : Münzer 1897 ; Broughton 1951, 538 et 552 ; Dyson 1976 (César, *BG*, 1.12.7 : *qua in re Caesari non solum publicas sed etiam priuatas iniurias ultus est, quod eius soceri L. Pisonis auum, L. Pisonem legatum, Tigurini eodem proelio quo Cassium interfecerant*).

25. César, *BG*, 1.12.6 : *Ita siue casu siue consilio deorum immortalium, quae pars ciuitatis Heluetiae insignem calamitatem populo romano intulerat, ea princeps poenas persoluit*.

26. Ils désignent ainsi un voisinage sans doute très bref, dans le Sud-Ouest de la Gaule ; en premier lieu Stähelin 1931, 62 ; en dernier lieu Maurin 1978, 44-45 ; Furger-Gunti 1984, 102 ; Roman 1997, 418.

Toutefois la localisation en Agenais de la bataille de 107 est loin d'avoir fait l'unanimité des chercheurs, et notre propos exige que nous nous attardions quelque peu sur l'autre lecture de sources à dire vrai bien maigres à laquelle se sont livrés depuis longtemps divers chercheurs.

S'étonnant de la distance qui sépare l'Allemagne du Sud de l'Agenais, ils ont en effet privilégié la leçon procurée par certains manuscrits des *Periochae* de Tite-Live qui donnent le nom des Allobroges en lieu et place de celui des Nitiobroges²⁷. Certains sont même allés jusqu'à corriger arbitrairement le texte d'Orose "usque (ad) Oceanum" en "usque (ad) Lemanum"²⁸ ou "usque (ad) Rhodanum"²⁹. Il ne fait pas de doute pour nous qu'ils ont eu tort : le témoignage, même tardif, d'Orose nous oriente vers des rivages bien éloignés de ceux du lac Léman³⁰. D'autre part, la leçon *in finibus Allobrogum* ne se rencontre que dans une seule famille de manuscrits³¹, ce qui en réduit considérablement l'importance, et elle doit reposer sur une correction d'un copiste peu habitué au nom des Nitiobroges³². La *lectio difficilior* qui n'a rien d'une correction de Mommsen, comme on le croit parfois encore³³ s'impose donc ici, à notre avis. Le contexte temporel et spatial confirme par ailleurs cette

version puisque les Volques Tectosages, auparavant soumis à Rome, se sont alors révoltés³⁴, soit qu'ils aient profité précisément de l'irruption dans le Sud-Ouest gaulois des Cimbres, Teutons et Tigurins pour le faire et chasser la garnison romaine de Toulouse, soit que les Barbares aient accouru à leur rescousse ; il faudra, on le sait, la célèbre intervention de *Caepio* pour ramener les Volques à l'obéissance³⁵. D'autre part, il semble bien que les Nitiobroges de l'Agenais et certains autres peuples du bassin aquitain aient noué très tôt (dès l'époque de la fondation de Narbonne peut-être ?) des liens d'amitié avec le peuple romain, ce qui, pour Dyson, aide à comprendre pourquoi une armée consulaire put pénétrer si loin en 107 en direction de l'océan avant de tomber dans l'embuscade que lui avaient tendue les Tigurins³⁶. C'est donc bien vers la basse vallée de

27. Münzer 1899, col. 1738.

28. Camille Jullian hésitait : il présentait les événements "comme on doit le faire si on accepte le *Nitiobrogum* de Tite-Live et l'*Oceanum* d'Orose", mais se demandait "s'il ne faut pas corriger en *Allobrogum* et *Lemanum*", et placer toutes ces marches entre Vienne et Genève" (Jullian 1909, 63, n. 5).

29. Valois 1675, 553.

30. L'hypothèse "allobroge" a inspiré un célèbre tableau de Charles Gleyre (1858) intitulé : "les Helvètes font passer les Romains sous le joug", où le décor évoque les rives du lac Léman (reproduit dans Furger-Gunti 1984, 94).

31. On se reportera à l'édition procurée par Paul Jal aux Belles Lettres en 1984, 84 : la leçon *Nitiobrogum*, qui se lit dans tous les mss. de la classe A et la plupart des mss. (vingt-trois) de la classe II, y est préférée à *Allobrogum* présente dans les mss. *Quiv* de la classe B, qui datent tous des XIV^e et XV^e siècles (*Q* = *Burmeianus* 204, British Museum, Londres, fin XIV^e s. ; *μ* = *Ambrosianus lat.* C 109 inf., XV^e s. ; *v* = *Vaticanus lat.* 6803, XV^e s. ; *σ* = *Vaticanus lat.* 5258, XV^e s.). Ces quatre derniers mss. forment d'ailleurs avec *Leid.* 19 (lui aussi du XV^e s.) une sous-famille liée par 27 fautes propres communes, et avec le ms. *K* (*Harleianus lat.* 3694, Londres, British Museum, XV^e s.) une autre sous-famille liée par 26 fautes propres communes. Cela réduit d'autant l'importance qu'il convient d'accorder à la leçon *Allobrogum* (cf. éd. P. Jal, CXLII-CXLIII).

32. Si le nom des Nitiobroges n'apparaît qu'une seule fois dans l'œuvre de Tite-Live, précisément à propos des événements de 107, en revanche celui des Allobroges y est plus fréquent. Quant au nom des Tigurins, il est également isolé dans la *Periocha* 65, et cela n'a pourtant pas incité à chercher à le corriger.

33. C'est, entre autres, l'opinion de J.-P. Bost qui croit à "une correction opérée par Mommsen" influencée par un passage d'Orose (Bost 1988, 27 et n. 46-47, 28). L'erreur de Jean-Pierre Bost, suivi par Fages et Maurin (Fages, Maurin, 1991, 12, n. 16 ; Fages 1995, 45), vient sans doute du commentaire accompagnant la *Periocha* 65 de Tite-Live dans la *Loeb Classical Library* :

en note 1 en bas de la page 78, en effet, on peut lire : "Nitiobrogum Mommsen ; Allobrogum MSS", mais Émile Desjardins écrivait déjà en 1878 (Desjardins 1878, 311, n. 4) : "Orose dit que L. Cassius avait commencé par poursuivre les Tigurins jusque sur les côtes de l'Océan ; c'est pour cela sans doute que M. Mommsen a corrigé dans l'*Épître* "Allobroges" en "Nitiobroges", et E. Linckenheld notait (Linckenheld 1936b, col. 771) : "in finibus Nitiobrogum (so Mommsen ; Allobrogum ist die hsl. Lesung)". En réalité, les deux termes se rencontrent dans les manuscrits, mais l'*editio princeps* de c. 1469 avait déjà préféré *in finibus Allobrogum*. Th. Mommsen n'a rien corrigé, il préfère la version *Nitiobrogum* dans un contexte géographique où apparaît également *Tolosa* (Mommsen 1866, 141 = 9^e éd. allemande, t. 2, 176). Sur cette question, Stähelin 1948, 58, n. 1 ; Fischer 1985, 5 et n. 13.

34. Dion Cassius, 27, fr. 90 (Boissevain, t. I, 334) = fgt CCLXX (E. Gros et V. Boissé) : "*Tolosa*, qui avait été auparavant alliée des Romains, s'était révoltée à cause des espérances suscitées par les Cimbres" (cf. Labrousse 1968, 126 et n. 44, 128 ; Demougeot 1978, 927-928). Voir également Plutarque, *Sylla*, 4.2, qui rappelle que le jeune Sylla fut chargé d'arrêter préventivement Copillos, chef des Tectosages, dont la loyauté à l'égard de Rome n'était pas assurée (Zecchini 1994, 255, n. 12).

35. *Q. Servilius Cn.f. Cn.n. Caepio, praet.* 109, *cos* 106 (Broughton 1951, 553 ; cf. Strabon 4.1.13 etc.). Sur *Caepio* et l'"or de Toulouse", bibliographie immense dont Labrousse 1968, 126-136.

36. César, *BG*, 7.31.5 (en 52) : *Tutomatus, Olouiconis filius, rex Nitiobrogum, cuius pater ab senatu nostro amicus erat appellatus*. Pour Linckenheld, cette alliance pourrait remonter à l'époque des débuts de l'occupation par Rome de la région de Narbonne (Linckenheld 1936b, col. 770-771 ; *contra* : Labrousse 1968, 125, n. 32 qui se prononce en faveur de l'époque de Pompée). D'autres alliances sont également à citer : celle de *Piso*, mentionnée par César en 55 (*BG*, 4.12.4 : *Piso Aquitanus, amplissimo genere natus, cuius avus in ciuitate sua regnum obtinuerat amicus ab senatu nostro appellatus*) et qui daterait des guerres de Sertorius, et celle de *Contoniatos*, roi de *Iontóra* (peut-être *Laktóra*-Lectoure, selon une hypothèse de Zippel dans les *Jahrbücher für Philologie* de Jahn, 1888, 613 et suiv. ?), citée par Diodore, à l'année 111/110 a.C. (Diodore 34.36 : "*Contoniatos*, chef de la cité gauloise de *Iontóra*, était un homme d'une sagesse rare et d'une grande habileté militaire ; il était l'ami et l'allié du peuple romain. C'était normal car il avait résidé longtemps auparavant à Rome et en était venu à partager ses idéaux et sa civilisation avant d'accéder au pouvoir dans son pays, grâce à l'appui de Rome"). Carcopino (in : Bloch & Carcopino 1952, 288, n. 54) a supposé que *Piso* descendait d'*Olouico* et qu'il existait aussi un lien entre eux et un *Contoniatos* dont l'alliance avec Rome pourrait remonter aux environs de 120 (*ibid.*, 286 et n. 5). Cf. aussi là-dessus Hirschfeld 1896, 430 = Hirschfeld 1913, 210, Labrousse 1968, 125, n. 32 et Dyson 1976, 360-361.

la Garonne et le littoral atlantique qu'un *pagus* des Helvètes s'est dirigé en 107 avant notre ère ; c'est bien dans la même région gauloise que projetait de venir s'installer en 58 le peuple helvète tout entier. La puissance romaine, à chaque fois, s'est sentie directement concernée, car il en allait de la maîtrise de l' "isthme gaulois" dont elle détenait la clé, par la forteresse de *Tolosa* ³⁷. A chaque fois s'est affirmé le rôle stratégique majeur des pays de la Garonne inférieure, sites d'élection de plusieurs peuples destinés à compter dans l'histoire, dont les Santons.

Plusieurs documents numismatiques et archéologiques, l'un anciennement connu (un trésor monétaire trouvé à Courcoury, près de Saintes, au début du XIX^e siècle et composé de statères originaires de l'Allemagne méridionale actuelle), l'autre récemment redécouvert (une pièce de harnachement celtique trouvée à Saintes et n'ayant actuellement aucun équivalent en Gaule), confirment selon nous les liens qu'entretenait la Saintonge préromaine avec la Celtique d'Europe centrale, c'est-à-dire avec la vaste région d'où avaient autrefois surgi les Tigurins et dont une partie abriterait encore les Helvètes à l'époque de César.

2. LE TRÉSOR DE COURCOURY

Robert Forrer a cru autrefois pouvoir considérer le trésor trouvé à Tayac (Gironde) en 1893 comme "la caisse d'une tribu errante où avaient afflué les espèces des villes qui s'étaient rachetées du pillage" ³⁸, enfouie lors du passage en Bordelais des Cimbres et des Teutons (en réalité des Tigurins, puisque aucun texte

n'atteste la venue dans cette région précise de ces deux peuples germaniques) ³⁹ ; mais Adrien Blanchet a démontré très tôt, suivi par presque tous les numismates et historiens, que l'hypothèse devait être rejetée ⁴⁰. Or, si la composition du trésor de Tayac ne saurait emporter la conviction dans le sens souhaité par Forrer ⁴¹, il est un autre trésor, découvert près de Saintes, à Courcoury (Charente-Maritime), au début du XIX^e siècle, et connu de Forrer ⁴² comme de Blanchet ⁴³, qui n'a, à notre avis, pas suffisamment retenu l'attention des spécialistes, quoique Louis Maurin ait bien vu qu'on ne saurait lui faire subir le même sort qu'à celui de Tayac ⁴⁴. Même si les informations dont nous disposons à son propos sont très parcellaires, tant sur le contexte de la découverte que sur la nature exacte des monnaies recueillies ⁴⁵, il semble bien qu'elle ait été en majeure partie composée de monnaies d'or nommées par les archéologues et numismates allemands *Regenbogenschüsselchen* ou

38. "Die 'Kriegskasse' eines wandernden Stammes, in welcher die Loskaufzahlungen zusammenflossen, welche bedrängte Städte beim Durchzuge des Stammes bezahlten, um vor Plünderung und Niederbrennung verschont zu bleiben" (la caisse de guerre d'un peuple migrant, alimentée par les tributs versés par des cités opprimées désireuses d'échapper au pillage et à l'incendie) : Forrer 1908, 329 ; cf. Kurz 1995, 61.

39. Forrer 1907. L'auteur écrivait (Forrer 1908, 339) : "Man würde dann diesen Schatz [von Tayac] vielleicht speziell als Beuteerest des Stammes der Tiguriner ansprechen dürfen". Il expliquait la variété des monnaies contenues dans le trésor par le trajet suivi en Gaule, depuis l'Europe centrale, par les migrants (2 pièces "pannoniennes" ou "rhètes", 73 monnaies "boïennes", 65 statères "bellovaques", des monnaies "rauraques", "ambarres" ou "helviennes" ou "arvernes").

40. Blanchet 1910 ; Maurin 1978, 45 ; Castelin 1980c ; Ziegau 1995, 136 ; Kurz 1995, 188, n° 854.

41. La critique en règle des attributions proposées par Forrer a été présentée par Adrien Blanchet dès 1910. Il a été suivi par presque tous les numismates et historiens (Blanchet 1910). Études récentes et approfondies du trésor de Tayac chez Kellner 1970 et Boudet 1987b. Un bon exposé des attributions actuelles des monnaies de Tayac avait été donné par J.-B. Colbert de Beaulieu dans Forrer 1969, 102-105 (note 390). On notera toutefois que R. Boudet considérait toujours les 73 statères "boïens" comme proches des monnaies de Podmokly ou de "Saint-Louis/Bâle" (Boudet 1989, 26), alors qu'il s'agissait de flans pratiquement bruts (Kellner 1970, 21-22, n° 5-77 et pl. 3, 5-7) n'ayant rien à voir avec les monnaies des *Boii* (Colbert de Beaulieu in : Forrer 1969, 102).

42. Forrer 1908, 332, 338-339, 342. L'auteur l'interprétait de la même façon que celui de Tayac ("so gesellt sich also zum Funde von Tayac ein zweiter nahezu gleichaltriger und gleichartiger Depotfund, der von Courcoury !").

43. Blanchet 1902, 172 et n. 2 ; Blanchet 1905, 547, n° 31 ; Blanchet 1910, 33-34.

44. Sur Courcoury : Muraire 1803 ; Blanchet 1905, 547, n° 31 et 476-477 ; Nony 1977 ; Nash 1978, 298 et 311, n° 37 ; Maurin 1978, 40 et 45 ; Nony 1982, 46-47, n° 4 ; Boudet 1989, 54 ; Hiernard 1993, 660 et 662 ; Ziegau 1995, 101, 136 ; Kurz 1995, 139, n° 225. Richard Boudet a également prêté une attention particulière à ce trésor (Boudet 1986, 33).

45. Excellente mise au point dans Nony 1977, mais l'auteur n'a osé aucune interprétation autre que celle-ci : "le trésor de Courcoury apporte la preuve du transport, sur une longue distance, d'au moins 1,500 kg d'or monnayé, ce qui prouve que les Gaulois d'Aquitaine ne se contentaient pas des ressources locales en or" (172) ; voir également Nony 1982, 46-47, n° 4.

37. Les auteurs hostiles à César ont très souvent relevé l'apparente absurdité (ou l'hypocrisie consommée) des mots du proconsul (en *BG*, 1.10.1-2) : "On rapporte à César que les Helvètes se proposent de gagner, par le territoire des Séquanes et des Héduens, celui des Santons, qui n'est pas loin de la cité des Tolosates, laquelle fait partie de la province romaine. Il se rend compte que si les choses se passent ainsi, ce sera un grand danger pour la province que d'avoir, sur la frontière d'un pays sans défenses naturelles et très riche en blé, un peuple belliqueux, hostile aux Romains" (trad. Constans). Louis Maurin a eu raison d'insister sur l'objectivité de César en la circonstance : le projet des Helvètes menaçait réellement les intérêts des trafiquants romains sur l'axe Toulouse-Bordeaux (Maurin 1978, 41-42). Giuseppe Zecchini a quant à lui récemment souligné la similitude des situations de 107 et de 58 : "Dal punto di vista romano si veniva a riprodurre la medesima minaccia, a cui aveva cercato di reagire, con esito sfortunato, L. Cassio Longino nel 107 ; non per nulla Cesare insiste, non a torto, su tale analogia" (Zecchini 1994, 257).

“petites coupelles de l’arc-en-ciel” qui ne circulent ordinairement qu’en Allemagne du Sud où elles sont attribuées aux *Vindelici* et étaient si abondantes aux XVIII^e et XIX^e siècles qu’on leur a appliqué une dénomination populaire très poétique (traduite en *patellae iridis* par les érudits du XVIII^e s.) et qu’elles ont donné naissance à un usage médical pittoresque⁴⁶.

Le peu que nous savons sur la découverte de Courcoury réside en ceci : en octobre 1802, on a trouvé, selon Muraire, bibliothécaire de Saintes chargé par le préfet d’enquêter à ce sujet, dans un champ de 1 025 ares appartenant au citoyen Reteau, en creusant un fossé, plus d’une centaine de monnaies d’or et plusieurs (cinq au moins) morceaux d’or ou lingots informes “que les détenteurs s’empressoient de venir vendre aux orfèvres de Saintes”. A peu près deux années plus tôt, on aurait découvert au même endroit un nombre inconnu de “pareilles monnaies”. Parmi les monnaies de la récolte de 1802 examinées avec soin par Muraire, toutes les pièces, à l’exception d’une seule⁴⁷, étaient selon lui du même type, longuement décrit⁴⁸ et dessiné (fig. 3, A ; type BnF 9434), elles pesaient entre 7,25 et 7,30 grammes et étaient constituées d’un alliage d’or et d’argent fin (12 ou 13 carats d’or). Un seul statère était d’un type différent, également décrit⁴⁹ et reproduit (fig. 3, B ; type BnF 9421), et pesait 7,30 grammes. Une grande

quantité de monnaies avaient été “fondues par l’action du feu, les unes réduites en grains ronds ayant le même poids que les pièces entières, d’autres fondues ensemble et ayant pris, dans les filières de la terre où elles sont coulées, des figures irrégulières qui en font des masses plutôt que des lingots”. Muraire vit “plusieurs de ces dernières du poids de 6, 8, 9 décagrammes, une surtout qui pesait 22 décagrammes 13 décigrammes, dans laquelle se trouvait une pièce à demi-fondue qui était fort reconnaissable”. Le 16 août 1822, Brémond d’Ars écrivait qu’il était allé voir “un lingot d’or pesant neuf onces (281,25 g), trouvé à Courcoury il y a quelques jours”. Ce lingot était de forme irrégulière : il paraissait “avoir été saisi par l’eau au moment de sa fusion. On a trouvé auprès quelques médailles gauloises pareilles à celles que nous avons ; ce qui confirme de plus en plus l’opinion qu’au temps des Gaulois, il y avait à Courcoury un établissement de monnayage où se frappaient (*sic*) ces pièces grossièrement travaillées”⁵⁰.

Nous ne nous attarderons pas sur le site de la découverte qu’il serait évidemment très important de retrouver et de fouiller pour savoir si ces monnaies provenaient, par exemple, d’un sanctuaire. Reste-t-il quelques vestiges de ce trésor ? Eugène Hucher et Pierre de Brémond d’Ars avaient acheté plusieurs statères de Courcoury⁵¹ (ex-coll. Hucher : fig. 3, 4). Daniel Nony a publié en 1976 un statère du musée de Saintes (fig. 3, 3 ; 7,51 g) provenant probablement, *via* la collection Brémond d’Ars, de Courcoury⁵², de mêmes coins de droit et de revers que l’exemplaire BnF 9434 conservé au Cabinet des Médailles (La Tour 1892, pl. XXXIX ; 7,65 g = notre fig. 3, 5). Cela l’a amené à supposer “avec prudence” que, des quatre monnaies de ce

46. Se reporter à Kühn 1982, 77 (et cf. Wuttke 1900, 92).

47. “En rapprochant la quantité de ces pièces que divers particuliers se sont empressés de me montrer, je les ai trouvées du même module, de la même matière, de la même forme, du même poids et du même type, une seule exceptée” (Muraire 1802, 259).

48. Figure A de Muraire : “quant à leur type, la figure de la partie convexe, plus exposée au frottement, est tout à fait fruste dans plusieurs ; mais en les comparant et en reportant de l’une ce qui peut manquer à l’autre, on parvient à reconnoître que ce que l’on avait pris d’abord pour un buste, est un serpent à tête d’oiseau, dont le corps, roulé sur lui-même en spirale, est verticalement posé et surmonté d’un grenetis. La partie concave porte pour figure un ornement contourné, comme les deux branches de cette espèce de fer de lance, qui, sous le nom de *Francisque*, fut en usage sous les rois de la première race. Au milieu de cet ornement se trouve une étoile à quatre pointes, et la pointe supérieure est surmontée de trois points ronds semblables à trois bésans” (Muraire 1802, 260). En fait, l’image du droit chez Muraire est mal orientée et mal dessinée. Il s’agit d’une tête d’oiseau à gauche, inscrite à l’intérieur d’une couronne figurée aux deux-tiers. Le revers porte une étoile cruciforme sommée de trois globules et surmontant un motif végétal fait de deux boucles (type Kellner 1990, IIE ; voir le *Typhenübersicht 1*, après la p. 8). Nous avons modifié (fig. 3, A) l’orientation du dessin du droit chez Muraire pour le rendre plus conforme au type Kellner IIE.

49. Figure B de Muraire : “c’est ici le cas de parler d’une de ces pièces qui me fut apportée ces jours derniers ; elle diffère de toutes les autres par son type. Elle est du même module frappée en creux, et d’or au même titre que les précédentes. On n’y voit aucune trace d’inscription ; à l’aspect seul, on

reconnoît la même fabrique ; elle porte sur sa partie convexe un dragon assez bien conservé, et dans la partie concave on voit une portion d’instrument qui ressemble à un antique cornet de chasse (*sic*), et dans le centre se trouvent cinq de ces points ou espèces de bésans dont j’ai parlé plus haut” (Muraire 1802, 261). Le “dragon” est ce que les numismates allemands nomment *Rolltier* (“animal enroulé”, probablement un serpent criocéphale) et le “cornet de chasse” du revers est un torque à tampons. On peut rencontrer cinq ou six globules inscrits dans le torque (type Kellner 1990, IA ; *Typhenübersicht 1*, après la p. 8).

50. A. B[rémond d’]A[rs], dans *Bulletin de la Société des archives de la Saintonge et de l’Aunis*, 21, 1901, 49.

51. Hucher 1852, 182-183, pl. v, 9 (“celle-là vient du Pays des Santons, mais je suis loin de la lui attribuer”).

52. Nony dans Bost *et al.* 1976, 13, n° 2 et pl. I, fig. 2.



Fig. 3 : Statères aux types dits Regenbogenschüsselchen découverts en Gaule.

Fig. 3 (ci-contre)

Liste des monnaies aux types dits Regenbogenschüsselchen
trouvées en Gaule (fig. 4)

A : premier type du trésor de Courcoury (Murair 1803, 257).

A de Courcoury (ainsi que BnF 9434, 9436, 9437, 9438 et Saintes 2) : ca. 100 ex. (?)

Type Streber 1860-1862, 19-21 (2^e groupe) ; Kellner 1990, IIE (fig. 3, 1) ; attesté dans les trésors d'Irsching, de "Bâle/Saint-Louis", de l'Ammersee, de Neuses, à Manching, en Franconie ;

Datation : La Tène C2 et La Tène D1 (c. 175/165 – 50/30 a.C.).

[Pour les découvertes du type IIE en Bavière : Kellner 1990 ; Egger 1991 ; Ziegeus 1989].

B : second type du trésor de Courcoury (Murair 1803, 257).

B de Courcoury : 1 ex.

Type Streber 1860-1862, 15 (1^{er} groupe) ; Kellner 1990, IA (fig. 3, 2) ; attesté dans les trésors d'Irsching, de "Bâle/Saint-Louis", de Gaggers an der Glon, de Mardorf ;

Datation : La Tène D1 (c. 125/115 – 50/30 a.C.).

[Pour la datation des statères de type Kellner IIE et IA : Overbeck 1987 ; Ziegeus 1995, 126, tabl. 28.]

1 : type Kellner IIE (dessin J. H. d'après Kellner 1990, Typenübersicht 1 après la p. 8 = trésor d'Irsching 1662).

2 : type Kellner IA (Rolliertyp) (dessin J. H. d'après Kellner 1990, Typenübersicht 1 après la p. 8 = trésor d'Irsching 1064).

3 : musée de Saintes n° 2, probablement trésor de Courcoury (ex-coll. Pierre de Brémond d'Ars ; dessin J. H. d'après Bost et al. 1976, pl. 1, 2).

4 : ex-coll. E. Hucher ; prov. : "pays des Santons" (probablement trésor de Courcoury) (Hucher 1852, pl. v, 9).

5-8 : ex-coll. de Saulcy, BnF 9434, 9436, 9437 et 9438 (peut-être trésor de Courcoury) (La Tour 1892, pl. xxxix).

9 : coll. privée ; prov. : Lacoste (Mouliets-et-Villemartin, Gironde) (Nony & Sireix 1979, 70, fig. 14).

10 : ex-coll. Danjou de la Garenne ; prov. : Corseul (Côtes-d'Armor) (Lambert 1864, pl. iv, 20).

11 : prov. : La Cloche (Les Pennes-Mirabeau, Bouches-du-Rhône) (Chabot 1979, 179, fig. 006).

12 : prov. : Serviès-en-Val (Aude) (Boudet 1989, 35, fig. 12).

13 : prov. : Sillingy (Haute-Savoie) (L. Revon, Revue Savoisienne, 19, 1878, 81, fig. 173).

14 : Plomb ; trouvé à Fluy (Somme) (Fournier 1997).

1) Un exemplaire isolé (cf. type Kellner IIA : au revers : torque à tampons et trois globules associés à trois petits points et divers reliefs illisibles ; 7,37 g ; 17 mm ; fig. 3, 9) à Lacoste, commune de Mouliets-et-Villemartin (Gironde), site d'emporion celtique près d'un gué sur la Dordogne [Nony & Sireix 1979, 67 et 71 n° 14, fig. 14 ; Mohen 1979, 43 (fig. 10) et 44 ; Sireix et al. 1983, 40 et 37, fig. 2 ; Boudet 1987a, 121 et pl. 134, fig. 2 ; Boudet 1989, 30 et fig. 2, n° 10 ; 54].

2) un exemplaire isolé (type Kellner IIE ; ex-coll. Danjou de la Garenne ; fig. 3, 10) à Corseul (Côtes-d'Armor), sans précision [Lambert 1864, 426, 547, pl. iv, 20] ;

3) un exemplaire (type Kellner IA, Rolliertyp ; 7,92 g ; 19/17 mm ; fig. 3, 11) contenu dans une cache d'objets métalliques (7 bijoux en argent et un anneau en bronze) et de monnaies (53 pièces d'argent et de bronze massaliètes et gauloises en sus du statère d'or) trouvée dans une maison de l'oppidum de la Cloche, commune des Pennes-Mirabeau (Bouches-du-Rhône), détruit en 49 a.C. [Castelin 1977, 9 ; Chabot 1979, 179, fig. 006, et 180 ; Castelin 1980a ; Boudet 1987a, 121 ; Boudet 1989, 55 ; Ziegeus 1995, 121 ; Kurz 1995, 163, n° 526] ;

4) un exemplaire isolé (ou faisant partie d'un trésor de monnaies à la croix ?) (type Streber 25-28 ; Kellner IIC ou IIIA ? ; La Tour pl. xxxix, 9429 ; fig. 3, 12) trouvé vers 1830-1835 à Serviès-en-Val (Aude) [J.-P. Cros, Mém. de la Soc. archéol. du Midi de la France, 4, 1840-1841, 149, pl. xi bis ; Blanchet 1905, 477 et n.1 (qui se trompe lorsqu'il le croit lié aux torques d'or torsadés, maintenant datés de l'âge du bronze et de type Yeovil) ; Forrer 1908, 342-343 ; Castelin 1973, 66 et suiv., fig. 7 ; Furger-Gunti 1982, 25 ; Boudet 1989, 45-46, fig. 3, n° 12 et 55 ; Kurz 1995, 185, n° 818] ;

5) un exemplaire isolé trouvé en 1862 à Sillingy (Haute-Savoie) (type Kellner IIC ; fig. 3, 13) [Vendu "à l'étranger" ; Revon L., "La Haute-Savoie avant les Romains, IX : monnaies", Revue Savoisienne, 19, 1878, 81, fig.] ;

6) un exemplaire isolé trouvé à Brienne-le-Château (Aube), sans précision [Dictionnaire archéologique de la Gaule, époque celtique (publ. par la Commission de la topographie des Gaules), vol. 1, Paris, 1867, 198 ; L. Le Clert, Musée de Troyes. Monnaies gauloises. Catalogue, 1897, 106, n° 312 ; Blanchet 1905, 477 et n. 2] ;

7) un exemplaire isolé "au type d'Irsching" trouvé peu avant 1910 à Boisset-les-Prévanches (Eure) [Blanchet 1910, 34, n. 3] ;

8) un exemplaire isolé trouvé à Vollezele (Belgique, Brabant), sans précision [G. Cumont, dans Annales de la Soc. d'archéologie de Bruxelles, 13, 1899, 249 ; Blanchet 1905, 469, n. 2. Il n'y avait pas de Regenbogenschüsselchen dans le trésor de Siaugues-Saint-Romain (Haute-Loire) 1858. Signalons enfin la découverte, à Fluy (Somme), d'une réplique en plomb du statère BnF 9421 au Rolliertyp (type Kellner IA ; fig. 3, 14), interprétée par son éditeur comme un objet ayant pu "participer à un dépôt rituel effectué par un voyageur d'Outre-Rhin, pourvu au départ de cette sorte de monnaie symbolique" (Fournier 1997)].

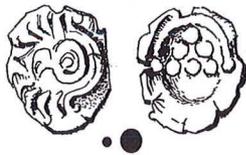
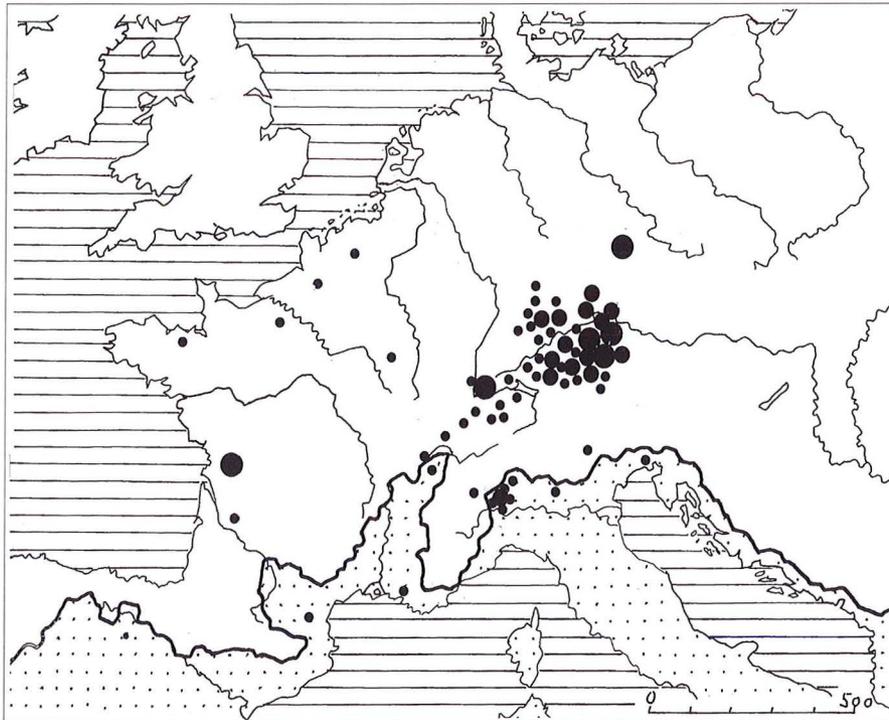


Fig. 4 : Carte illustrant la circulation des statères aux types des Regenbogenschüsselchen en Europe (type de Mardorf, Hesse, exclu) (dessin J. H.) ; les symboles les plus grands indiquent des trésors.

type ayant fait partie de la collection de Saulcy et entrées au Cabinet des Médailles, BnF 9434 avait probablement la même origine, ainsi que, mais avec quelques réserves, les statères BnF 9436, 9437 et 9438 (La Tour 1892, pl. XXXIX ; 6,95 ; 6,25 ; 7,67 g = nos fig. 3, 6-8), très proches de BnF 9434, tous de type Kellner III⁵³.

Ce type de monnaies était alors totalement inconnu en France, puisqu'on n'a commencé à les évoquer qu'à partir de 1852⁵⁴. Elles étaient en revanche bien repérées en Allemagne et en Bohême depuis 1751 et 1771, dates de découverte des grands trésors de Gaggers (commune act. d'Odelzhausen, Haute-Bavière :

1 400 à 1 500 pièces) et de Podmokly (30 à 40 kg d'or) (arrond. de Rokycany, Rép. tchèque), mais on ne savait pas les interpréter (les pièces de Podmokly furent prises pour des monnaies islamiques...) ⁵⁵. Il fallut attendre 1858 et la découverte d'un nouveau grand dépôt – plus de 1 000 monnaies – à Irsching (commune de Vohburg, Haute-Bavière : 916 pièces) pour que Franz Streber, directeur du Cabinet numismatique de Munich, leur consacra, en 1860-1862 la première synthèse scientifique consistant en la recherche des exemplaires et des lieux de découverte, et en l'établissement d'une typologie détaillée, y reconnaissant un monnayage régional attribué aux *Vindelici* et aux *Boii* ⁵⁶. Depuis, les identifications ont reposé sur le corpus de Streber : récemment seulement, les progrès des fouilles de l'*oppidum* de Manching, qui ont livré un grand nombre de ces monnaies, et la mise au jour de plusieurs nouveaux trésors,

essentiellement en Bavière, ont amené Hans Jörg Kellner et Bernward Ziegau à reprendre et à améliorer les inventaires et les classements de Streber ⁵⁷ ainsi que la carte de répartition de ces monnaies (carte, fig. 4).

53. Nony 1977, 171-172 ; Muret & Chabouillet 1889, 219 (n° 9434, 9436-9438) ; F. de Saulcy avait acheté plusieurs monnaies "à l'arc-en-ciel", mais nous en ignorons l'origine (Pfaffenhoffen 1869-1870, 19 : "J'ai vu dans le riche médaillier de M. de Saulcy quelques pièces à peu près pareilles [à celles signalées par Promis en Italie du Nord]"). Elles sont passées dans les collections de la BnF.

54. Voir l'histoire de la recherche dans Overbeck 1996, 5-10.

55. Voir la première publication notable par Ringmacher (1725) et Döderlein (1739). On a également proposé d'y voir des monnaies byzantines, bourguignonnes, franques, siculo-vandales, gothiques, normandes, hunniques, égyptiennes, étrusques, phéniciennes... Sur Podmokly, Gagers et Irsching : Blanchet 1905, 445-446.

56. Streber 1860 et 1862 (voir le compte rendu de A. de Longpérier dans la *RN*, n.s., 8, 1863, 141-151, pl. IV-V). L'attribution aux *Vindelici* est aujourd'hui communément admise, mais vient d'être contestée par Overbeck 1996 (p. 39) qui pense à "un peuple celtique inconnu occupant l'*oppidum* de Manching", le nom de *Vindelici* devant être réservé à La Tène D 2. Notons aussi que Karl Christ a naguère proposé de les attribuer aux Helvètes avant leur installation dans le *Mittelland* suisse (Christ 1960, 87 et suiv.).

57. Kellner 1990 (excellent *corpus* sur Manching et la Bavière du Sud) ; Ziegau 1995 (publication du trésor de Großbissendorf). L'aire de découverte des *Regenbogenschüsselchen* couvre la Bavière, la Souabe (surtout entre l'Isar moyen et le Danube de Donauwörth à Ratisbonne), la Franconie bavaroise et wurtembergeoise et le *Mittelland* suisse (Christ 1960, 86 ; cf. également Kellner dans Forrer 1969, 79-82, note 309).

La présence tout à fait inattendue de ces monnaies en Saintonge (elles sont extrêmement rares en Gaule), a surpris les numismates dès le XIX^e siècle⁵⁸.

Elle ne saurait s'expliquer, selon nous, que par des liens à longue distance, antérieurs à la conquête romaine, noués entre la Saintonge et la Celtique d'Europe centrale. Ce pouvait être, certes, des relations commerciales ou diplomatiques et pas nécessairement, nous en convenons, la trace du passage de migrants, mais il est bon de rappeler ici les conclusions, riches de perspectives, qu'écrivait en 1978 Louis Maurin à propos de ce dépôt : "il est tentant de le considérer comme un jalon, dont le sens nous échappe, entre l'aventure des dernières années du II^e siècle et les projets d'Orgétorix et des Helvètes cinquante ans plus tard".⁵⁹

Cependant l'explication purement historique – celle qui inviterait à y voir la trace du passage de peuples ou fractions de peuple venus de loin – ne nous semble pas aussi invraisemblable qu'on a voulu le dire⁶⁰. D'une part, Cimbres, Teutons, Ambrons et Tigurins ont bien séjourné ou circulé plus ou moins longtemps dans le vaste espace, entre Suisse et Bohême, où avaient cours ces monnaies. La Saintonge n'est pas, d'autre part, la seule région éloignée des centres d'émission de ces statères où l'on en ait découvert : un étroit canton de l'Italie du Nord autour de Verceil (lat. *Vercellae*, ital. *Vercelli*) long de 6 à 7 km sur environ 3,5 km de largeur, entre Sesia, Pô et Doire Baltée, a livré, à partir de la fin du XIX^e siècle⁶¹, en de nombreux sites isolés dans la grande plaine entre Santhià et Gattinara, des statères d'or enfouis en

pleine terre (il ne s'agissait pas de sépultures), en tous points semblables à ceux que l'on trouvait au nord des Alpes⁶², et ce au sein d'un très vaste espace cisalpin où les peuples celtes n'utilisaient ordinairement que de la monnaie d'argent imitée des drachmes massaliètes⁶³.

Un débat s'est très vite instauré, dès l'origine de ces découvertes, entre les tenants, comme Domenico Promis⁶⁴, de monnayages allogènes apportés là et abandonnés par les Cimbres après la bataille au cours de laquelle ils furent écrasés par C. Marius le 30 juillet 101⁶⁵, et les partisans d'émissions locales, parmi lesquels Julius Friedländer⁶⁶. Ce débat, presque inchangé, sévit toujours. Andrea Pautasso a naguère parfaitement établi l'authenticité du phénomène et son ampleur, insistant sur son caractère de profonde anomalie, et en cherchant très honnêtement l'explication⁶⁷. Karel Castelin et Jean-Baptiste Colbert de Beaulieu, quant à eux, ont toujours rejeté l'explication par les Cimbres⁶⁸. Ils considéraient en effet ces monnaies comme frappées entre c. 70 et c. 50 (ou c. 80 et c. 60), c'est-à-dire nettement après la bataille de Verceil, et, reconnaissant l'anomalie, avançaient toutes les explications possibles, commerciales ou militaires, pourvu qu'elles fussent postérieures à ces années⁶⁹. Leur raisonnement, il faut le dire, se fondait sur un

58. Voir les allusions étonnées de Hucher 1852 (182-183, avec pl. v, 9 : "celle-là me vient du pays des Santons, mais je suis loin de la lui attribuer") et Robert 1860, 205 ("on en signale la présence parmi les *auri* de la ligue armoricaine exhumés chez les Santons" ; l'auteur les attribue aux *Boii* de Bohême, d'Italie et d'Aquitaine).

59. Maurin 1978, 45.

60. B. Ziegus exclut totalement que Courcoury puisse constituer du butin de guerre apporté et caché par un des participants à la migration tigurine, car, "s'il s'était agi de butin, on aurait eu plus ou moins rapidement, à la suite d'une migration effectuée à travers les territoires de tribus gauloises variées, une association des pièces d'origine à d'autres types monétaires" (Ziegus 1995, 136). C'est le seul argument qu'il avance et il nous semble insuffisant.

61. Cf. les travaux de Domenico Promis à partir de 1865, qui ont trouvé un écho dans la *RN* dès 1869 (Pffenhoffen 1869-1870), mais le premier à avoir fait le rapprochement entre les monnaies trouvées en Italie du Nord et celle(s) de Saintonge est Charles Robert (Robert 1860, 205) ; voir aussi Blanchet 1905, 467-468.

62. Pautasso 1970, 482, 487-488, 526 ; Viale 1971, 13, 27, 29-30, pl. 6-7 ; Castelin 1977 ; Castelin 1980b, 14-15 ; Furger-Gunti 1982, 24, fig. 15 et 28 ; Pautasso 1984, 287-290 et pl. II ; Piana Agostinetti 1989-1990, 445 (fig. 3d), 448-450, 456 ; Piana Agostinetti 1996, 211-212 ; Gorini 1998, 353.

63. Voir les nombreux travaux d'Andrea Pautasso, en particulier Pautasso 1966, *passim*.

64. Promis 1866 et 1868.

65. Plutarque, *Marius*, 25.5 ("dans la plaine de Verceil" : *χώραν δὲ τὸ πεδίον τὸ περὶ Βερκελλῶν*). Le lieu précis se nommait *campi Raudii* (Velleius Paterculus 2.12.5 ; Florus, *Abrégé*, 3.4) (voir, entre autres, Viale 1971, 55-56, avec la bibliographie essentielle). On a proposé en 1956 de localiser le combat dans le delta du Pô, entre Rovigo et Ferrare, où il y a également un *Vercelli*, plus conforme, selon certains, au trajet des Barbares venus du Brenner (Zennari 1956). Il n'y a pas lieu de retenir, selon nous, cette hypothèse (voir la critique de N. Lamboglia dans la *Rivista di studi liguri*, 23, 1957, 131 et suiv.). La route suivie par les Cimbres vers l'ouest de la plaine padane les menait à la rencontre des Teutons, dont ils étaient sans nouvelles (Plutarque, *Marius*, 24.4) : "Ceux-ci (les Cimbres parvenus en Italie du Nord) prétendaient attendre les Teutons et s'étonner de leur retard" (trad. R. Flacelière et É. Chambry).

66. Friedländer 1866 et 1868 (production des Salasses, ou frappée en *Vercellense*).

67. Pautasso 1966, 1970, 1975a, 1975b, 1981, 1984.

68. Castelin 1965a, 1965b, 1973, 1977, 1980a, 1980b, 1980c, 1985 ; Colbert de Beaulieu 1973 et dans Sireix *et al.* 1983.

69. Karel Castelin penchait en 1977 en faveur d'enfouissements autour des années 35 à 26/25 a.C. et les liait à la situation militaire créée par les guerres entre Romains et Salasses (Castelin 1977, 18).

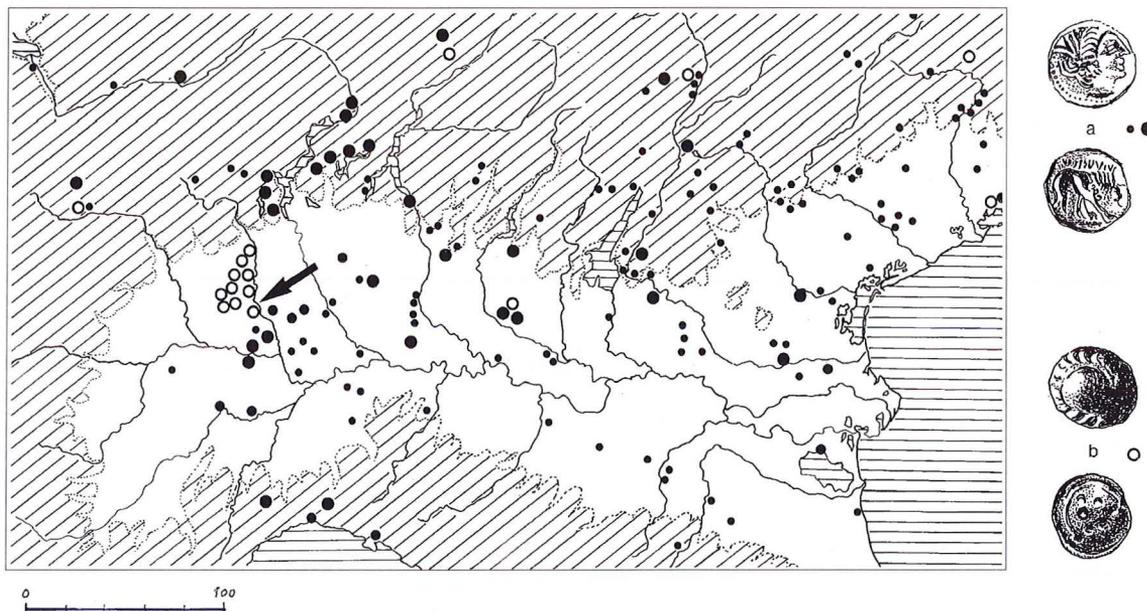


Fig. 5 : Carte de la circulation monétaire préromaine en Italie du Nord (dessin J. H. d'après les travaux d'A. Pautasso) :

a : drachmes padanes ; b : statères "vindeliciens".

La flèche indique l'emplacement de Verceil.

Découvertes de statères aux types dits Regenbogenschüsselchen en Italie du Nord.

- 1) Rovasenda : statères – une dizaine ? – trouvés avec deux bracelets de bronze doré : cf. Viale 1971, pl. 6 ;
- 2) entre Santhià et Carisio : 2 statères ;
- 3) Tronzano ;
- 4) San Germano Vercelese : une dizaine de statères – mais ce chiffre peut s'appliquer à San Germano + Rovasenda – en creusant une fosse, avec une pointe de flèche de silex et un bracelet fait de deux fils d'orsadés ; cf. Kurz 1995, 181, n° 782 ;
- 5) Santhià (1 ex.) ;
- 6) Gattinara (1 ex.) ;
- 7) Lenta (2 ex.) ;
- 8) autour de Verceil : au moins 12 statères, mais il ne s'agit pas d'un trésor ;
- 9) Balocco : 7 ou 8 statères ;
- 10) Formigliana : un statère et deux torques d'or à tampons de 593 et 211 g ; cf. Kurz 1995, 144, n° 303 ;
- 11) Arborio (1 ex.) ;
- 12) Vallée d'Aoste (type Streber 21) ;
- 13) Verola Vecchia en Lombardie (prov. Brescia ; type Streber 19) [On notera que les "découvertes" de Vercelli et Saluggia évoquées par Castelin 1980b (p. 14) et Castelin 1977 sont à rejeter, de même que Golasecca (comptabilisé par Castelin 1977 par erreur). Les exemplaires trouvés en Frioul (1 ex. à Aquilée et 7 ex. à Zuglio), Trentin (3 ex. à Brentonino) et Tyrol italien (1 ex. à Siebenach/Settequercie di Terlano, Bolzano) (Gorini 1984, 83) sont à rattacher à l'aire de circulation du nord des Alpes (cf. les découvertes autrichiennes citées par Dembski 1970, 59 (carte 6) et 60]. On notera aussi la découverte, à Trente, d'un dépôt de monnaies de plomb imitant les types "vindeliciens" (Gorini 1998) que Gorini date d'après la conquête de la Rhétie en 15 a.C.]

véritable système privilégiant une chronologie basse en définitive mal établie⁷⁰. Aujourd'hui, le débat se poursuit en Italie entre un Giovanni Gorini⁷¹ favorable aux idées de Castelin et un Ermanno Arslan ayant renoué avec les hypothèses de Promis⁷². D'autres chercheurs, remarquant que la région de Verceil était, selon le témoignage de Pline et de Strabon, riche en or dans l'Antiquité⁷³, penchent maintenant en faveur de productions locales⁷⁴. Mais nous sommes sûrs que certains peuples disposant d'aurières n'ont jamais frappé que des monnaies d'argent⁷⁵. Bernward Ziegeus pense à "la migration d'une partie d'un peuple de Bavière

70. Pautasso 1984, 299-300 : "Le problème central touche au fond la chronologie, car la datation des statères vindéliens proposée par Castelin ne ressort pas directement d'un explicite témoignage archéologique, mais elle a été dérivée de la liaison de plusieurs éléments typologiques et de données pondérales, par une rigueur logique digne de toute attention". Pour Ziegeus, également, les hypothèses de Castelin manquent de *konkrete Datierungspunkte* (Ziegeus 1995, 137, n. 370).

71. Gorini 1998.

72. Arslan 1987, 1988 et 1991. Ce savant a publié récemment un statère d'or celtodace faisant partie du Cabinet numismatique de Rome, trouvé près de Verceil (don Promis 1884 ; type Göbl, *Osteltischer Typen-Atlas*, Wurtzbourg, 1975, pl. 3, 4-5), et constituant une anomalie du même genre que les *Regenbogenschüsselchen*. Il remarque à son propos : "pure la scoperta dello statere celtodacico dal Vercelese mi pare rafforzare non poco le posizione difese dal Pautasso, in quanto ripropone la medesima anomalia rappresentata dalle "Regenbogenschüsselchen" e proviene da aree ancora più lontane, dove però poteva essere raccolta dei Cimbri" (Arslan 1988, 24).

73. Pline, *Histoire naturelle*, 33, 78 ; Strabon 5.1-12. Pline cite les *aurifodinae* (aurières) près du *pagus d'Ictimulae* dans la région de Verceil (Viale 1971, 53).

74. Bergonzi 1994, 561-576 (Ziegeus 1995, 137 et n. 368 rejette cette hypothèse). Mais on insiste plutôt aujourd'hui, avec raison, sur l'origine sud-bavaroise et wurtembergeoise des monnaies du Vercelese (Egger 1991, 117 et 119). On notera qu'au XIX^e s., Pfaffenhoffen avait déjà proposé une attribution aux Boïens de Cisalpine (Pfaffenhoffen 1869-1870, 18).

du Sud" ou "à l'installation de quelques riches personnages venus de la même région" (*sic*).⁷⁶ La question s'est compliquée depuis la parution de l'étude par Andres Furger-Gunti du trésor dit "de Saint-Louis près de Bâle" (1883)⁷⁷ : ce savant a cru remarquer des points communs entre toute une série de dépôts fort éloignés dans l'espace et contenant, outre des monnaies d'or d'origine boïenne ou vindélicienne, des bijoux et plus particulièrement des torques. Il y a vu des dépôts votifs (*Opferfunde*), en milieu généralement humide⁷⁸, et pense que certaines monnaies portant l'image d'un torque (les "petites coupelles de l'arc-en-ciel" par exemple) étaient spécialement destinées à un usage religieux⁷⁹. Cette explication est devenue pour certains exclusive de toutes les autres⁸⁰ et nous paraît trop systématique. Nous doutons, pour tout dire, qu'il ait existé des monnaies d'or celtiques fabriquées pour être offertes aux dieux, tout en admettant que maintes découvertes effectuées en pleine nature, et pas nécessairement dans des lacs ou des rivières⁸¹, ne laissent pas d'intriguer, mais elles concernent toutes les variétés possibles de monnayages d'or. Nous convenons qu'on ait pu offrir des monnaies aux divinités, et peut-être était-ce le cas à Courcoury⁸², mais pourquoi cette explication devrait-elle être incompatible avec l'intrusion dans une région de monnaies allogènes lors d'événements historiques précis ?

Si nous tenons compte de l'ensemble du dossier et également des études les plus récentes effectuées par les numismates allemands sur les *Regenbogenschüsselchen* – Hans Jörg Kellner, en particulier, a admis que ces monnaies ont constitué le *Fundhorizont* lié aux désordres causés par le passage des Cimbres et des Teutons dans la région de Manching⁸³, en Bavière, ce qui lève l'hypothèque chronologique – nous nous rangeons à l'avis des chercheurs – en particulier à celui exprimé à plusieurs reprises par E. Arslan⁸⁴, mais aussi par Derek Allen⁸⁵ ou Dietrich Mannsperger⁸⁶ – qui privilégient l'explication cimbrique, la seule qui nous semble pouvoir rendre compte rationnellement d'un phénomène aussi localisé. Reprenant une intuition prudemment énoncée par Richard Boudet en 1986⁸⁷, nous ne voyons pas pourquoi les mêmes raisons ne produiraient pas les mêmes effets en Saintonge qu'en Lombardie, où ce sont bien souvent les mêmes variétés qu'à Courcoury qui ont été mises au jour⁸⁸. On notera enfin que, parmi les rares découvertes isolées de statères de ce type effectuées en Gaule, quelques-unes pourraient s'expliquer par les mêmes circonstances⁸⁹.

75. Ainsi les *Tarbelli*, dont Strabon (4.2.1) nous dit qu'il "possèdent les mines d'or les plus productives de toutes, car les fosses peu profondes qu'on y creuse livrent des lames d'or allant jusqu'à remplir la main" (trad. Lasserre), et qui pourtant faisaient partie du *Silver Belt* (cf. Allen 1980, 55).

76. Ziegas 1995, 136.

77. Furger-Gunti 1982, *passim*.

78. Ici la référence à Trogue Pompée et Strabon à propos de "l'or de Toulouse" n'a pas manqué d'être avancée. Sur les lieux de découverte des dépôts celtiques de toutes sortes : Kurz 1995, 100-112.

79. "Für Opfer bevorzugte Münztypen". La théorie de Furger-Gunti a été critiquée par Ziegas 1995, 137-139, qui pense que le trésor de "Saint-Louis" constituait la "Barschaft eines Händlers (...), der im Bereich des Fernhandels tätig war und in ortsfremder Währung bezahlt wurde".

80. Voir par exemple Brunaux 1986, 93 ("quant aux monnaies portant la plupart du temps des symboles astraux, elles auraient eu primitivement une fonction symbolique") ; Gruel 1989, 120-124.

81. On a récemment montré que le trésor dit de "Bâle/Saint-Louis", prétendument trouvé aux abords du Rhin, provenait en réalité du Brisgau, probablement d'Ehrenstetten (Kreis Breisgau-Hochschwarzwald), c'est-à-dire d'une région montagnaise proche de l'*oppidum* du Kegelriss (Dehn 1994).

82. Il existe à Courcoury "un tertre de gazon fort élevé" (un *tumulus*) appelé le *Terrier de la Vée*, où on aurait trouvé, 100 ans environ avant 1803, quantité d'espèces d'or et d'argent. On a également découvert, en 1773 ou 1774, dans le bois de la Creuzille, des murs antiques et une tête de marbre que l'on croit être de Vénus. Aux environs du lieu de découverte des monnaies de 1802, on a mis au jour des morceaux de fer brûlé (Muraire 1803, 261-262 et 264 ; cf. Maurin 1978, 288 et n. 163).

83. Kellner 1990, 40-42. L'auteur considère que les trésors d'Irsching, Westerhofen, Gagers, Saulgrub, Grobbissendorf et Wallersdorf ont été enfouis à la même époque. Il se fonde sur une hypothèse émise avec prudence par W. Krämer en 1950 (W. Krämer, "Ein außergewöhnlicher Latènefund aus dem Oppidum von Manching", *Reinecke-Festschrift*, Mayence, 1950, 95) pour envisager d'expliquer cette vague d'enfouissements par le passage des Cimbres : "vorsichtig hat Krämer schon 1950 daran gedacht, für die Manchinger Katastrophe 'die Wirren des Kimbernzuges zu beschwören'. Nachdem die Kimbernzüge das Voralpenland mindestens zweimal betroffen haben müssen und von der Datierung her keine gewichtigen Gründe dagegen stehen, scheint diese Möglichkeit historisch am meisten für sich zu haben" ("avec prudence W. Krämer avait pensé, dès 1950, invoquer 'les troubles de l'invasion des Cimbres' pour expliquer la catastrophe de Manching. Comme les migrations des Cimbres ont dû toucher au moins deux fois le piémont alpin et que, du point de vue de la datation, aucune raison majeure ne s'y oppose, cette éventualité paraît être historiquement la meilleure").

84. Par exemple Arslan 1991, 469.

85. Allen 1980, 67-68 : "there is more than a possibility that the staters are coins that the Cimbri and Teutones took with them on their way to Italy and the west. The type, for instance, occurs at Vercelli (...). The staters can also be traced across France and formed the bulk of the Courcoury hoard. Eastern coins do not occur in the west, except in the few gold hoards linked with the incursion of the Cimbri and Teutones".

86. Mannsperger 1981, 246-247.

87. Boudet 1986, 33.

88. On y a relevé, sur 47 exemplaires conservés (poids moyen 7,24 g), 33 au type Streber 19-21 (ou Kellner II E) et 1 Streber 19-21 à légende ATVLI (Pautasso 1984, 290).

89. Par exemple, l'exemplaire de Moullets-et-Villemartin, proche de l'Agenais, et celui des Pennes-Mirabeau découvert sur un *oppidum* peu éloigné du champ de bataille d'Aix-en-Provence qui vit la défaite des Teutons et des Ambrons en 102 a.C.

3. LE FRONTAL DE SAINTES

Dominique Simon-Hiernard a retrouvé il y a quelques années, dans un fonds d'archives poitevin inattendu contenant des documents intéressants l'histoire du Moyen-Age, une lettre envoyée en 1868 par le comte de Clervaux⁹⁰ à l'archiviste de la Vienne Louis Rédet. Elle était accompagnée d'une feuille portant les dessins manuscrits de trois objets métalliques (dont deux pièces de harnachement celtiques en bronze) trouvés au Second Empire (avant mars 1868 plus précisément) à Saintes⁹¹. Or, ces documents nous orientent de nouveau vers des horizons situés au cœur du monde celtique, car, parmi les objets représentés, figure un disque orné d'un décor ajouré et de clous-rivets primitivement émaillés, d'un type très rare, dont les cinq exemples actuellement connus ont tous été trouvés en Europe centrale. Comme ce texte est totalement inédit

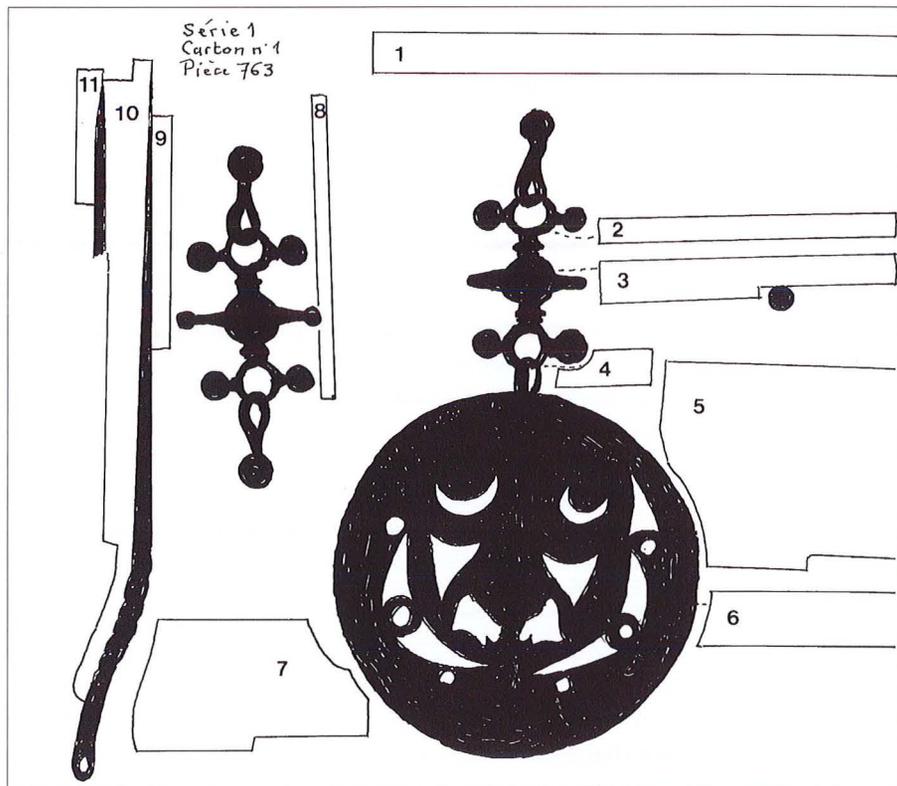
et revêt une réelle importance pour notre propos, il nous a semblé digne d'être reproduit *in extenso*, ainsi que les dessins qui l'accompagnaient (fig. 6) :

PIÈCE 762

Lettre manuscrite, 1^{ère} feuille (adressée à M. Rédet)

"(...) de plus, je vous adresse trois dessins représentant des objets inconnus à nos contrées. Tous ont été trouvés à Saintes, dans une épaisse couche d'alluvions, en creusant un puits, à une profondeur de 8 à 9 mètres environ, avec une tête de mort.

Le premier représente une rondelle en cuivre d'une épaisseur d'un à deux centimètres (sic) environ, tenant



par un crochet à une agrafe ; le bord en est légèrement arrondi. Les triangles qui figurent à la surface sont inégaux et découpés à jour.

Le second dessin représente une agrafe détachée semblable à la première, munie de deux crochets.

Le troisième représente une sorte d'épée appointée d'un bout, et de l'autre ayant un trou pour la suspendre. La pointe de cette barre d'acier, qui peut avoir un peu moins d'un centimètre d'épaisseur, est légèrement retournée sur elle même ainsi que la partie où devait se placer la main. Outre la torsade qui existe, cette portion est légèrement coudée comme le sont ordinairement les fleurets.

Ces objets, qui appartiennent au maire de Saintes, ont été examinés par plusieurs membres de la société scientifique de notre ville, mais sans obtenir un résultat satisfaisant. Je crois cependant, d'après le dictionnaire des antiquités romaines et grecques de Chérueil et d'Anthony Rich⁹², que ce peut (sic) être les objets portés par les centurions romains ? Ceux-ci avaient le droit de

90. Le comte Auguste-Benjamin-Jules de Clervaux était membre titulaire de la Commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure depuis 1860, conseiller municipal puis adjoint de Saintes de 1871 à 1876 ; il est décédé le 24 novembre 1881 (*Courrier des Deux Charentes*, 27 novembre 1881).

91. Archives départementales de la Vienne (Poitiers), fonds de la Société des antiquaires de l'Ouest, 245 (notes de M. Rédet), série 1, carton n° 1, liasse 1 (pièces 750-799) intitulée : *Notes concernant diverses églises et abbayes*. Nous intéressent les pièces 762 et 763. Nous remercions la Société des antiquaires de l'Ouest de nous avoir autorisés à publier ce document.

92. Il s'agit de la traduction, sous la direction d'Adolphe Chérueil, du *Dictionnaire des antiquités romaines et grecques* d'Anthony Rich, publié par la maison Firmin Didot (1^{ère} éd., 1859 ; rééd. fac simile, Paris, H. Veyrier éd., 1987).

porter jusqu'à 7 rondelles semblables sur la poitrine. Les chevaux devaient aussi porter des ornements pareils ? Quant à l'épée, ne serait-ce point la baguette dont se servaient ces mêmes centurions ?

Je vous prie, Monsieur, de vouloir bien examiner ces dessins ; et après les avoir soumis à l'appréciation de MM. Ménard, de Longuemar, de vouloir bien me dire ce que vous en pensez."

J. de Clervaux
Saintes, le 2 mars 1868

P.S. : je n'ai nullement besoin de ces dessins ; dans le cas où vous désireriez les garder, vous pouvez le faire.

[en tête de la lettre, Rédet a écrit] *rép(ondu) le 23 avril 1868, en envoyant une note de M. de Longuemar.*

PIÈCE 763

2^e feuille accompagnant la lettre de Clervaux, où sont figurés les trois dessins au crayon évoqués ci-dessus, accompagnés des annotations suivantes (fig. 6-7) :

(1) : [en tête de la feuille] *Objets trouvés à Saintes, en face l'Hôpital de la Marine, dans une couche d'alluvions à 8 ou 9 mètres de profondeur en creusant un puits.*

(2) : [au niveau de l'attache de suspension du disque, en haut] *cette partie peut avoir de 3 à 4 lignes [entre 6,75 et 9 mm env.] d'épaisseur.*

(3) : [*ibid.*, un peu plus bas] *tous les clous sont rivés, probablement sur du cuir. Ils ont la tête ronde et sont ciselés de la manière suivante [suit un petit dessin].*

(4) : [au niveau de l'anneau de suspension, dans la partie inférieure attenante au disque] *partie usée mince comme une feuille de papier.*

(5) : [à droite du disque lui-même] *nota : toutes les parties désignées par A [il s'agit des évidements du disque] sont découpées à jour. Ce disque, ou cette rondelle en cuivre, qui peut avoir servi à orner le baudrier d'un ancien chevalier ou le poitrail de son cheval, a 11 cent[imètres] de diamètre ; son épaisseur est environ d'une ligne [env. 2,25 mm]. Sur la plaque principale figure (sic) plusieurs dessins découpés ayant la forme de croissant et de triangles, fort peu réguliers.*

Une tige de même métal, carrée, aplatie sur les deux bouts, portant crochet et clous, la divise en deux portions égales. Sur cette face il y a 4 clous rivés qui peuvent avoir été attachés à du cuir. L'autre face est unie.

(6) : [*ibid.*, un peu plus bas] *La partie du rebord est en creux en dessous. Les dessins d'ornementation qui sont autour représentent un point de broderie.*

(7) : [à gauche du disque] *nota : cette rondelle ne serait-elle point la phalère (phalera) que les centurions portaient ? Les chevaux romains avaient aussi un ornement semblable à leur collier. Cette sorte d'épée [figurée à gauche de la feuille et verticalement] ne serait-elle point aussi la baguette dont se servaient les centurions ? Le centurion pouvait porter jusqu'à sept phalères.*

(8) : [au niveau de la deuxième attache de suspension, à droite] *cette seconde partie était détachée de la rondelle.*

(9) : [à gauche de la feuille, et accompagnant le dessin de l'"épée", au-dessus] *longueur de 87 à 90 centimètres.*

(10) : [au-dessous de l'"épée"] *Sorte d'épée faite avec un morceau d'acier carré d'une épaisseur de 3/4 de centimètres, portant à l'une de ses extrémités un anneau pour l'attacher. À l'extrémité opposée à la pointe : partie retournée sur elle-même.*

La pointe est aussi légèrement retournée afin d'en faciliter l'entrée dans le corps.

(11) : [au-dessous d'un dessin de détail] *pointe de l'épée.*

Ces trois objets ont disparu. Propriété du maire de Saintes, peut-être étaient-ils conservés à l'Hôtel de Ville qui a brûlé dans un incendie en 1871⁹³. Par chance, Rédet avait jugé bon de conserver la page de dessins envoyée par de Clervaux. En revanche, il est peu probable que sa réponse et la note de Longuemar qui l'accompagnait aient été conservées quelque part.

93. L. Bonnin, "Le 150^e anniversaire de la Société d'Archéologie et d'Histoire de la Charente-Maritime", *Bull. de la Soc. d'Archéol. et d'Hist. de la Charente-Maritime*, 18, 1991, 98 : "la majeure partie des archives de la ville, de la province et de la société disparaissent dans l'incendie de l'Hôtel de Ville".

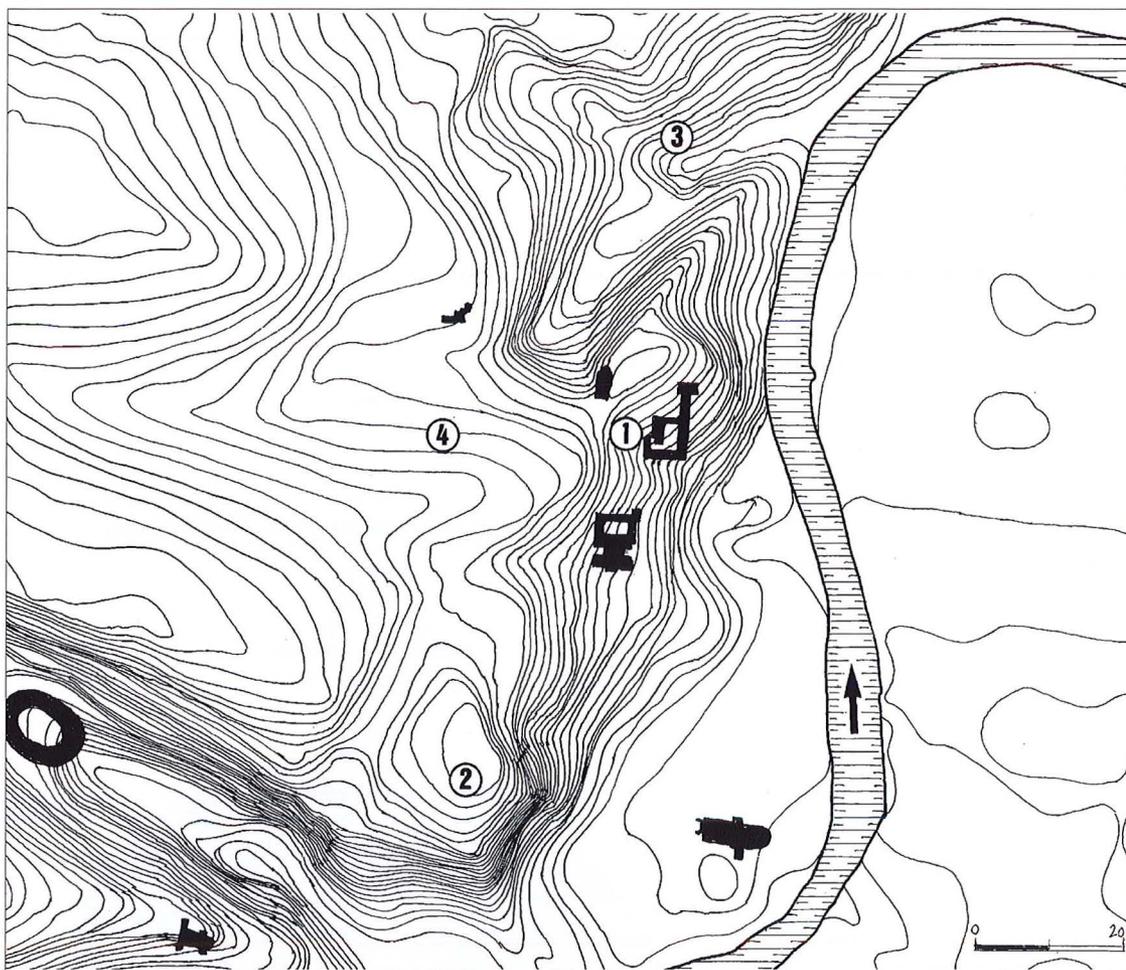


Fig. 8 : Carte topographique de Saintes (dessin J. H. d'après Maurin 1978) :
 1 : lieu de découverte du frontal (C.E.S. René-Caillé) ; 2 : colline de l'Hôpital ;
 3 : Ateliers Municipaux ; 4 : "Ma Maison".

Les circonstances de la découverte sont peu développées par le correspondant de Rédet. Le lieu ne présente cependant aucune difficulté : l'Hôpital de la Marine de Saintes correspond à l'actuel collège d'enseignement secondaire René-Caillé, en haut du "coteau" de Saint-Vivien (carte, fig. 8, repère 1)⁹⁴. Mais que signifient les mots "en face l'Hôpital de la Marine" ? On imagine mal qu'il faille situer la découverte de l'autre côté de la Charente, vers l'est, dans la

Basse Prée, d'autant plus qu'elle eut lieu "dans une couche d'alluvions à 8 ou 9 mètres de profondeur, en creusant un puits". Il faut sans doute penser à un site proche de l'Hôpital de la Marine, mais au sommet du "coteau". La profondeur signalée peut surprendre et nous soupçonnerions volontiers une erreur de Clervaux, mais Louis Maurin a signalé la présence de remblais de 4 mètres, plus au sud, mais dans une situation comparable à celle du collège René-Caillé, dans l'ancienne cour de l'hôpital (fig. 8, repère 2)⁹⁵. La présence d'une "tête de mort"

94. Maurin 1978, 57 et n. 24 (Collège d'enseignement secondaire René-Caillé : ancien Lycée [1953], ancienne Caserne de la Marine ou Caserne de Brémond d'Ars, ancien Hôpital de la Marine [après la Révolution], ancien Séminaire [XVIII^e siècle], ancien Couvent des Pères de la Mission ou de Saint-Lazare).

95. Maurin 1978, 55.

devrait certes faire penser à une sépulture, mais cela paraît peu compatible avec la profondeur, et s'agissait-il vraiment d'un crâne humain ? Nous pourrions avoir affaire, comme aux "Ateliers Municipaux" et à la périphérie nord de la ville, à l'un de ces dépôts rituels en puits ou fosse énumérés par Louis Maurin et qui ont livré aussi bien des ossements humains que des squelettes d'animaux : le puits G des "Ateliers Municipaux" (fig. 8, repère 3), par exemple, profond de 27 mètres, ne contenait-il pas, répartis sur 15 mètres de hauteur et jusqu'à 8,50 mètres, dix-sept squelettes humains mêlés à des squelettes d'animaux ?⁹⁶ Il est vrai que ces structures datent de l'empire romain (le puits G, d'abord utilisé comme puits à eau, a ensuite servi de lieu de dépôt rituel après Domitien, et a été comblé vers le milieu ou dans la deuxième moitié du II^e siècle)⁹⁷, mais ne pourrait-il s'agir d'une pratique d'origine celtique, dont la découverte de 1868 constituerait le dernier témoignage préromain ou le premier indice d'époque impériale, même si le caractère aristocratique des objets trouvés ici ne concorde guère avec l'atmosphère générale des "sacrifices humains" signalés ailleurs ?

L'intérêt des commentaires dont le correspondant de Rédet avait assorti ses dessins est aujourd'hui pratiquement nul. Il est exclu en effet de reconnaître là "une phalère" et "un cep de centurion" romains, hypothèses qui s'expliquent par l'ignorance où se trouvaient de Clervaux et ses contemporains vis-à-vis de l'art celtique. Il est vrai que ces objets étaient alors rarissimes, ils le sont d'ailleurs toujours. La "sorte

d'épée appointée d'un bout", fabriquée à partir d'une "barre d'acier" de 87 à 90 centimètres de long et pourvue d'un trou de suspension à son extrémité coudée et torsadée doit être un instrument "à feu", tisonnier ou, peut-être, broche à rôtir⁹⁸. Thierry Lejars vient de publier un objet en fer très comparable, trouvé à Jublains (Mayenne), tordu et malheureusement incomplet, qu'il date de la fin de la période



*Fig. 9 : Photographie du frontal de Skryje
(cliché Hradní Muzeum, Křivoklát,
aimablement transmis par P. Sankot, Prague).*

96. Maurin 1978, 118-119, 249-250, 410 (fig. 133-134).

97. Sur les puits "rituels" de Saintes : Petit 1988, 191-192.

98. Sur les dépôts de crochets à viande et de broches à rôtir : Kurz 1995, 28 et 240 (liste 7).

gauloise et qui provient "d'un remblai contemporain de la construction du sanctuaire romain"⁹⁹.

Mais le disque de cuivre ajouré de 11 cm de diamètre doté d'une "attache de suspension" (il y en avait probablement deux à l'origine, si l'on en juge par le second élément de suspension découvert isolément), se trouve être extrêmement proche par la taille et le style d'un autre exemplaire trouvé à Skryje (Bohême) au XIX^e siècle, aujourd'hui conservé au musée du château de Křivoklát (fig. 9) et reproduit dans le magnifique catalogue de l'exposition de Venise sur "les Celtes"¹⁰⁰. Il s'agit, selon l'interprétation magistrale de Joachim Werner, d'un frontal de cheval (en allemand *Stirnscheibe* ou *Stirnanhänger*; fig. 10)¹⁰¹, pièce de harnachement dont les seuls – et rares – parallèles que nous sommes actuellement en mesure de citer proviennent tous – à la différence de celui de Saintes (n° 1) – d'Europe centrale (Allemagne, République tchèque et Hongrie) (carte, fig. 11) :

2) Près de Tyřov et de Skryje (Rép. tchèque ; non loin de Podmokly, arr. Rakovník)¹⁰² :

*"Dans le district forestier de Kouřimec, il y a assez longtemps [avant 1888], en arrachant une grosse souche de hêtre, on a trouvé, avec divers tessons de céramique, un bel objet de bronze et il est vraisemblable qu'on ait mis au jour là une tombe préhistorique (sic)"*¹⁰³.

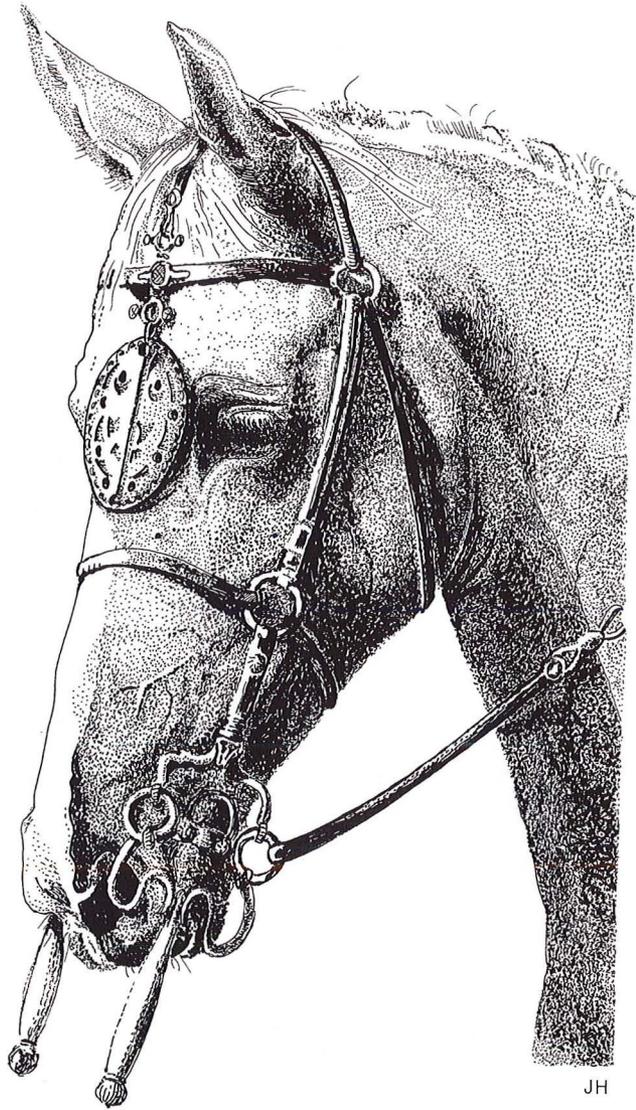


Fig. 10 : Modèle de harnachement de tête celtique (dessin J. H.) : le frontal est celui de Saintes, les éléments de bride ont été trouvés à La Tène (Vouga 1923).

99. Lejars 1997, 203, 204, 206, 209 (n° 51, 18, 1), 211 (fig. 3 et détail). L'auteur hésite entre un tisonnier, une pelle à feu ou un croc à viande. Comme à Saintes, le passage de la poignée à la tige est marquée par des torsades. A la différence de l'exemplaire de Saintes, celui de Jublains présente un anneau ouvert à l'extrémité du manche (à Saintes, il semble avoir été forgé dans la masse). Les dimensions des deux objets concordent : 87 à 90 cm de longueur totale à Saintes, contre 48,5 cm conservés à Jublains. "Trois quarts" de cm d'épaisseur à Saintes, contre 7 à 8 mm à Jublains. A Jublains, le manche a une section carrée et la tige une section ronde, alors qu'à Saintes le manche et la tige possèdent une section carrée. Le contexte de la découverte de Jublains pourrait faire penser à un dépôt de caractère votif ; d'ailleurs, ce type d'objet appartenant à l'*instrumentum* de la convivialité aristocratique peut fort bien se rencontrer en contexte funéraire ou plus généralement votif. Des broches à rôtir ont été signalées à Manching (Bavière) (Jacobi 1974, par exemple pl. 31, n° 552 [long. 24 cm], cf. p. 103-105 "Bratspieße"). Ces instruments "à feu" comportent très souvent des torsades entre le manche et la tige ; voir, par exemple, les fourchettes à chaudron et le tisonnier trouvés à Larina (Perrin 1990, 63-66, fig. 221-226, et 69-70, fig. 240).

100. Maier 1991, 424 (où l'objet est présenté la tête en bas) et 741, n° 540. On remarquera que les attaches de suspension de Saintes sont proches d'un objet de bronze trouvé à Stradonice et illustré par Filip 1956, pl. CXXVII, 13.

101. Werner 1953, *passim* ; Jacobi 1974, 197.

102. Le nom du site s'écrit également Skrej ; Anonyme 1888, 55 et fig. 6 ; Pič 1903, 56, fig. 7 ; Pič 1906, col. 58, fig. 7 et col. 59 ; Filip 1942, 79 et fig. 4, 9 ; Werner 1953, 50 et fig. 7, 1 (= Werner 1979, 62-63 et fig. 7, 1) ; Moscati *et al.* 1991, 741, n° 540 ; Maier 1991, 424, fig. ; van Endert 1991, 73-74, fig. 16, 2 ; Chabot & Feugère 1998, 22, fig. 3, 1.

103. Anonyme 1888, 55. Cette découverte est désignée sous des noms divers : Skrej, Skryje, Tejřov ou Tyřov.

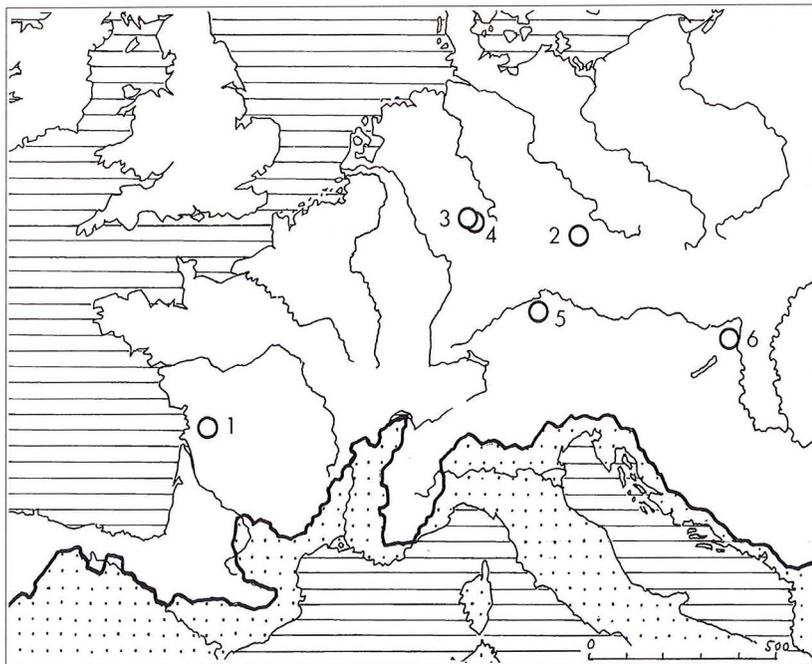
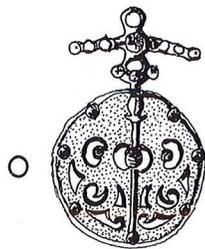


Fig. 11 : Carte de répartition des frontaux celtiques (dessin J. H.) : les numéros correspondent à ceux du texte.



Anc. coll. du prince de Fürstenberg, au musée de Nižburg ; auj. Krajské středisko památkové péče a ochrany přírody, Křivoklát, Hradní Muzeum, 1290 ; diam. : 9,6 à 10 cm (fig. 9 et 12, 2).

Tige axiale divisant le disque en deux parties égales, assujettie par 3 clous-rivets à têtes striées. Présence de 2 autres clous-rivets dans le champ et de 6 autres sur le rebord qu'ils divisent en huit sections dont deux symétriques sont restées lisses, les autres comportant un bourrelet en relief. Les jours, au nombre de douze, sont disposés de façon très symétrique dans les deux-tiers inférieurs du disque, et affectent des formes végétales très élégantes, tantôt triangulaires, tantôt ovoïdes. L'élément de suspension comprend deux anneaux superposés séparés par une tige perpendiculaire ornée de boutons-rivets à têtes striées et de motifs en relief en forme de têtes d'anatidés.

3) Altenburg près de Niedenstein (Allemagne ; Hesse, Schwalm-Eder-Kr.)¹⁰⁴ ; Hessisches Landesmuseum, Kassel (Inv. 1724) ; diam. : 10 à 10,6 cm (fig. 12, 3).

Reste de tige axiale divisant le disque en deux parties égales. Elle devait être fixée par trois clous-rivets. Il y en avait également à la périphérie du disque, où subsistent quelques trous. Absence de rebord à bourrelet. Les jours, au nombre de quatre, construits à l'aide de quelques cercles, sont assez simples et tout à fait symétriques. Ils sont soulignés, au droit, par une ligne gravée. L'élément de suspension manque.

4) Même endroit, 2^e exemplaire¹⁰⁵ :

Hessisches Landesmuseum, Kassel (Inv. 1723) ; diam. : 8,5 cm (fig. 12, 4).

Tige axiale divisant le disque en deux parties égales, assujettie par trois clous-rivets à têtes striées, dont un seul subsiste. Quatre autres clous-rivets sont situés sur le rebord du disque doté d'un bourrelet continu. Les jours, au nombre de 38, sont symétriques et régulièrement disposés sur les trois-quarts supérieurs (?) du disque. Il s'agit d'un semis régulier de petites esses. Absence d'élément de suspension.

Ces deux frontaux ont été mis au jour lors des fouilles menées par Hofmeister en 1905 et 1913 sur le site d'un important *oppidum* celtique entouré de défenses protégeant une superficie comprise entre 18 et 70 ha¹⁰⁶. Ils se trouvaient dans des strates d'époque augustéenne. L'*oppidum* a été occupé jusque dans les années avoisinant 50 a.C. ou peu après. Sa disparition correspond à la période d'effondrement du système des *oppida* de Bohême et de Bavière, et a pu être provoquée par les mouvements des Germains. C'est donc à tort qu'il a été identifié par Hofmeister à *Mattium*, l'*oppidum* des Suèves détruit en 15 p.C., selon Tacite. Pour Mildenerger, on doit dater les frontaux du 1^{er} s. a.C.¹⁰⁷

104. Hofmeister 1930, 44 et pl. 18, 1 ; Müller-Karpe 1951, pl. 63, 1 ; Werner 1953, 46, fig. 5, 1 et 47 (= Werner 1979, 61, fig. 5, 1 et 62) ; Pauli *et al.* 1980, 278, n° 171, fig. ; van Enderd 1991, 73-74, fig. 16, 3.

105. Hofmeister 1930, 45 et pl. 18, 2 ; Müller-Karpe 1951, pl. 63, 3 ; Werner 1953, 49 et fig. 7, 3a-b (= Werner 1979, 63 et fig. 7, 3a-b) ; Pauli *et al.* 1980, 278, n° 171 (non ill.) ; Chabot & Feugère 1998, 22, fig. 3, 2a-b.

106. Sur l'*Altenburg* de Niedenstein : Collis 1975, 127-133 (n° 8/1.3), fig. 49-51.

107. Mildenerger 1969.

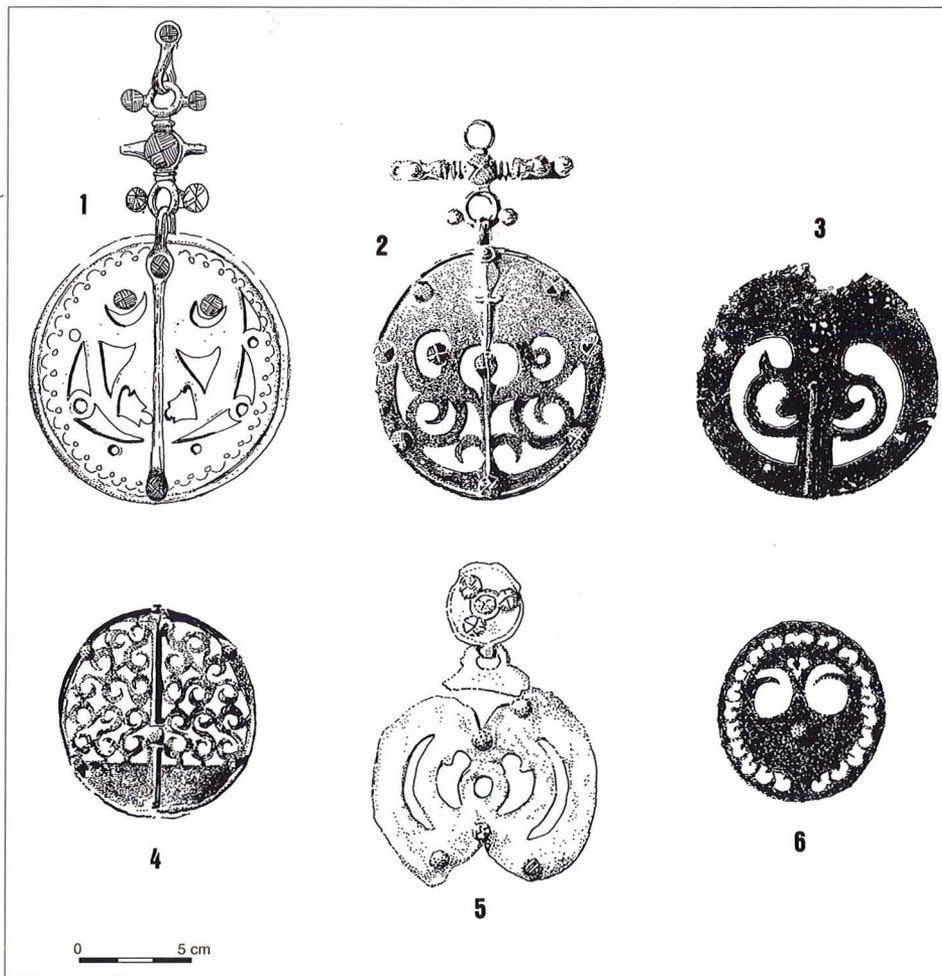


Fig. 12 : Les frontaux celtiques
découverts en Europe

(dessins J. H.) :

1 : Saintes ; 2 : Skryje ;

3 : Niedenstein (Hessisches
Landesmuseum Kassel, 1724) ;

4 : Niedenstein (Hessisches
Landesmuseum Kassel, 1723) ;

5 : Manching ; 6 : Aquincum.

5) Manching (Allemagne ; Bavière ; près d'Ingolstadt, Ldkr. Pfaffenhofen a.d. Ilm, Oberbayern) ¹⁰⁸;

Musée d'Ingolstadt (Manching n° 376-377) ; diam. : 9,4 cm (fig. 12, 5).

Disque assez grossier (abîmé ?) en forme de huit, sans tige ni rebord, doté de six (et peut-être sept) clous-rivets à têtes striées (il n'en subsiste que 5). Les jours, au nombre de cinq, sont sommaires, construits à peu près symétriquement à l'aide de quelques cercles. L'élément de suspension est formé d'un petit disque à rebord, orné de quatre clous-rivets à têtes striées.

L'immense *oppidum* de Manching, le plus important de Bavière, considéré comme le centre politique des *Vindelici*, était doté d'un *murus gallicus*. Il est depuis plusieurs décennies l'objet

de fouilles régulières. Le frontal qui en provient, de qualité médiocre, est probablement antérieur aux bouleversements du site du dernier tiers du II^e s. a.C. que l'on croit pouvoir lier "aux troubles de l'invasion cimbrique". Les objets celtiques les plus récents découverts sur le site datent par ailleurs des années 40/30 a.C., mais l'*oppidum* connaît un déclin progressif à partir de la fin du II^e s. ¹⁰⁹

6) *Aquincum*, près de Budapest (Hongrie) ¹¹⁰.

Musée de Budapest ; diam. : 7,3 à 7,5 cm (fig. 12, 6).

Disque sans rebord ni tige axiale. Clou-rivet à tête striée au centre. Série de 20 jours en frise à la périphérie du disque,

108. Van Endert 1991, 72-73, fig. 16, 1 ; Chabot & Feugère 1998, 22, fig. 2.

109. Gebhard 1993, 119.

110. Topál 1993, 49, tombe 112, II, pl. 69, fig. 14 et pl. 159, fig. 112/14.

interrompue dans la partie inférieure (?). Dans la moitié supérieure (?), présence de trois jours construits symétriquement, deux grands et un petit. Absence d'élément de suspension.

Cet objet, qualifié de “phalère”, semble bien être un élément de harnachement celtique. En l'absence de tout système de suspension, on peut hésiter à le qualifier de frontal, mais les motifs ajourés renvoient bien aux divers frontaux qui précèdent. Il a été trouvé dans une tombe à inhumation du cimetière occidental d'*Aquincum*, datée par le reste du mobilier de la deuxième moitié du III^e s. de notre ère (par exemple, présence d'une monnaie de bronze de Philippe I). Il s'agit donc d'un remploi extrêmement tardif (“bronze open-work disc, probably a phalera and here secondarily used”).

Ces exemplaires ne sont certes pas tous de même qualité technique ou artistique. Leurs décors sont assez variés, mais toujours symétriques ; apparemment abstraits, ils sacrifient toujours, de façon plus ou moins habile, à une esthétique curvilinéaire tout à fait caractéristique de l'art laténien, réalisée à l'aide de cercles secants tracés au compas (la *Zirkelornamentik* étudiée par Majolie Lenerz de Wilde pour les périodes anciennes de l'art de La Tène¹¹¹). Bien dans l'esprit de l'art celtique sont également la pratique consistant à ajourer le disque de cuivre¹¹² et l'adjonction de clous-rivets servant à fixer une épaisseur de cuir à l'arrière du disque. Les stries dont leurs têtes étaient pourvues servaient à fixer de petites calottes d'émail rouge qui devaient produire un effet éclatant, sur le fond jaune d'or du disque de bronze¹¹³.

Le dessin de Clervaux semble assez digne de confiance à cette réserve près qu'il n'a pas su rendre correctement la symétrie des motifs, à peu

près certaine si l'on en juge par tous les autres exemplaires connus, à moins d'imaginer – chose peu probable – que nous ayons affaire à un exemplaire raté. Il manque, en particulier, un évidemment triangulaire en haut à gauche (fig. 13). Nous proposons, à titre indicatif et en nous fondant sur l'exemplaire de Skryje, l'une des corrections possibles à apporter au document saintais que l'on pourra aisément comparer aux autres frontaux connus (fig. 14 : Skryje ; 15 : Saintes).

Ces pièces de harnachement spectaculaires étaient de toute évidence réservées aux montures des aristocrates gaulois. Il suffira de rappeler, après Joachim Werner, que, aux dires de Florus, Vercingétorix vaincu à Alésia vint déposer aux pieds de César “ses phalères et ses armes”¹¹⁴.

Elles sont datées de La Tène D 1, soit de la fin du II^e ou de la première moitié du I^{er} siècle a.C.¹¹⁵, et tant Miklos Szabó que Majolie Lenerz de Wilde sont enclins à y voir, nous ont-ils précisé, des œuvres produites par des artisans celtes du centre de l'Europe (Allemagne du Sud ou Bohême)¹¹⁶. L'échantillon est évidemment très réduit et des découvertes ultérieures pourraient modifier cette façon de voir. Toute la question, s'agissant des objets fabriqués à l'époque dite “des *oppida*”, est en effet de savoir si certains peuvent avoir une origine bien localisée ou s'ils sont tous susceptibles d'avoir été fabriqués un peu partout, et représentent en quelque sorte les produits d'un “art celtique international”. Ainsi les clous-rivets à tête striée et émaillée (émail rouge vif foncé, *Blutemail*) ornant la plupart des frontaux, bien étudiés par Virginie Challet¹¹⁷, se rencontrent – et se fabriquaient peut-être – n'importe où en Europe celtique, dans des sites aussi éloignés les uns des autres que Stradonice (Tchéquie)¹¹⁸, Mouliets-et-Villemartin (France,

111. Lenerz de Wilde 1977.

112. On n'en finirait pas de citer les exemples d'objets ajourés dans l'art laténien, depuis la garniture d'or de Schwarzenbach (Rhénanie-Palatinat) datée de la fin du V^e-début du IV^e siècle a.C., ou la monture de bronze de Somme-Tourbe (Marne) datée de la fin du V^e siècle a.C. Nous renvoyons à l'ensemble des ouvrages généraux sur l'art des Celtes (par exemple : Duval 1977, *passim*; Laing 1992, 12 et *passim*). Cette technique de décor produit un effet magique et permet une “lecture” double des motifs, en “positif” ou en “négatif”, selon que l'on considère les pleins ou les vides.

113. Bulliot 1872 ; Bulliot 1875 ; Bucesek *et al.* 1990 ; Challet 1992, 118-134.

114. Florus, *Abrégé*, 1.45.26 (cité par Werner 1953, 52 et n. 38 = Werner 1979, 67 et n. 38) : “le roi lui-même, le plus beau fleuron de notre victoire, vint en suppliant dans notre camp et mit aux pieds de César son cheval, ses phalères et ses armes” (trad. P. Jal).

115. Polenz 1982, 139, tableau 3 ; Challet 1992, 37, tableau 6 : La Tène D1 correspond, en Europe centrale, à la période allant de *ca.* 125 à *ca.* 50 a.C. ; cela correspond à La Tène IIIa et La Tène IIIb en Europe occidentale, selon la chronologie d'Alain Duval (Duval 1991).

116. Lettres de M. Szabó (25.01.1995 et 01.03.1998) et M. Lenerz de Wilde (29.01.1999).

117. Challet 1992, 118-123 et Challet (à paraître).

118. Pič 1906, col. 48 et pl. IX ; Challet 1992, 152.

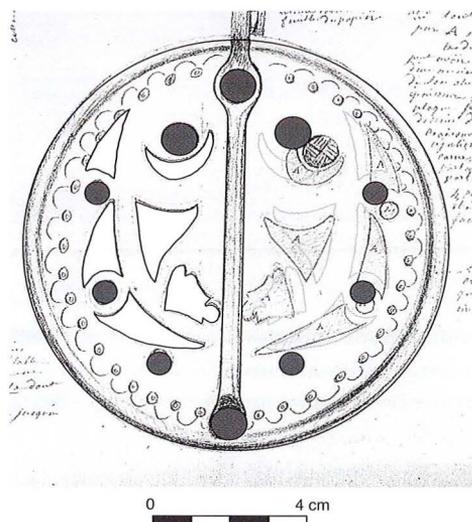
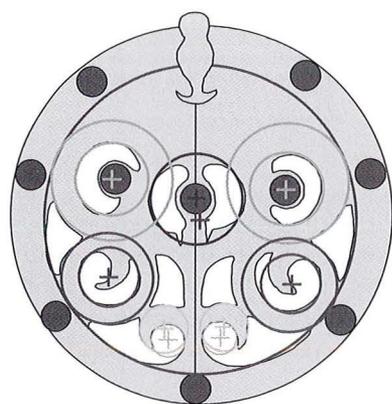
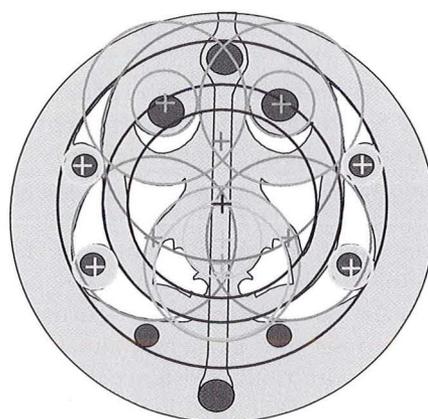


Fig. 13 : Les défauts de symétrie du dessin du frontal de Saintes (dessin J. H.).



0 4 cm



0 4 cm

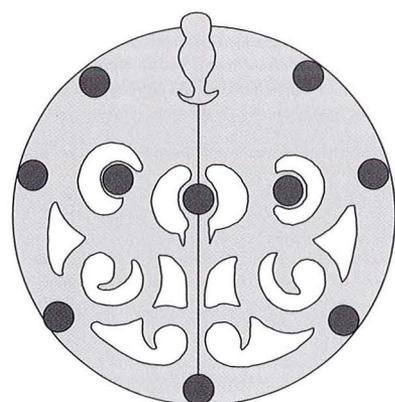


Fig. 14 : Hypothèses sur la construction graphique du décor du frontal de Skryje (reconstitution par ordinateur : Hervé Séjourné, Poitiers).

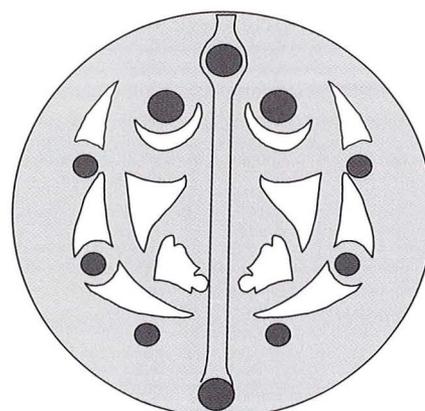


Fig. 15 : Hypothèses sur la construction graphique du décor du frontal de Saintes (reconstitution par ordinateur : Hervé Séjourné, Poitiers).

Gironde)¹¹⁹, Manching (Allemagne, Bavière)¹²⁰ ou *Bibracte* (La Rochemillay, France, Nièvre)¹²¹. En l'absence d'enquêtes exhaustives dans les musées et dépôts de fouilles européens, la prudence devrait s'imposer. Mais ces petits objets sont des éléments simples et extrêmement répandus de la grammaire décorative celtique, sans doute faciles à exécuter, tandis que les disques ajourés sont des œuvres dont l'originalité et la rareté plaident en faveur d'une origine plus limitée dans l'espace. Il faut également signaler toutefois qu'on a trouvé à Mouliets-et-Villemartin (Gironde), sur le site de *Lacoste* – donc non loin de la Saintonge – au moins un objet de bronze à décor ajouré rappelant quelque peu nos frontaux et dont on peut hésiter à dire s'il a été produit sur place ou provient d'horizons lointains (fig. 16)¹²². Dans l'état actuel de nos connaissances, il nous semble bien, en tout cas, qu'il faille nous prononcer à propos du frontal de Saintes en faveur d'une origine très éloignée de la Saintonge, quelque part entre Rhin et Danube, et nous sommes enclins à le faire provenir du même atelier qui a fabriqué le frontal de Skryje, tant la ressemblance entre les deux pièces nous paraît flagrante (à l'exception toutefois du décor de festons – ce que Clervaux nommait "point de broderie" – ornant le bord). Nous aurions donc là, de nouveau, un indice non équivoque prouvant l'existence de liens anciens – en tout cas antérieurs à la conquête romaine – entre les Santons et l'Europe centrale celtique. Même s'il est vrai que ces objets ont pu être conservés assez longtemps en Saintonge et s'être transmis entre les générations¹²³, leur caractère celtique et l'ancienneté de leur fabrication ne



Fig. 16 : Applique ajourée de bronze trouvée à Lacoste, Mouliets-et-Villemartin (Gironde), recto et verso (dessins J. H.).

sauraient faire de doute. Enfin nous nous contenterons de souligner, sans pouvoir nous y attarder, l'importance de la découverte pour la ville de Saintes, encore si avare en mobilier préromain¹²⁴ : un objet de ce statut convenait bien à la capitale du peuple santon indépendant.

4. LE TEXTE DE *POMPONIUS PORPHYRIO*

Nous ne saurions enfin passer sous silence un texte totalement méconnu¹²⁵ qui pourrait avoir signalé l'apparition des Santons dans l'histoire. Il

119. Boudet 1987a, 117-118, fig. 21, 1-2. Michel Sireix nous précise (lettre du 09.09.1995) que "les boutons en bronze émaillé sont répartis sur l'ensemble du site [de *Lacoste*]"; qu'il a pu sauver "12 bossertes diverses, gros rivets, petits rivets, têtes de clous etc..." et un certain nombre possède encore des traces d'émail"; le site a livré "un très grand nombre de déchets de bronze, d'étoiles de démolage, des outils de bronzier, des creusets". Se reporter à Sireix & Faravel 1985, 15-17 (fig. 5 et 7). Mais il n'est pas sûr que les clous-rivets émaillés aient été produits sur place (*contra* : Challet 1992, 152) : on n'y a pas trouvé de résidus vitreux comme au Mont Beuvray.

120. Van Endert 1991 ; Challet 1992, 123 et fig. 78.

121. Challet 1992, 120-122 ; Goudineau & Peyre 1993, 115-118.

122. Il s'agit en particulier d'une applique ajourée de bronze décorée de clous-rivets émaillés : Sireix & Faravel 1985, 17, fig. 7 et 30 ; Challet 1992, 131-132, fig. 89. Cet objet est extrêmement proche d'une applique trouvée à Étival-Clairefontaine (*La Pierre d'Appel*, Vosges) : Deyber & Guillaumet 1987 ; Challet 1992, 132, fig. 90.

123. Il nous semble que, parmi les objets découverts en 1990 avec le char de Saintes (enfouissement daté du milieu du 1^{er} s. de notre ère), il y en avait au moins un dont le style trahissait une fabrication d'époque préromaine, l'anneau passe-guides n° 2 (Bouchette *et al.* 1998, 55 et 57, fig. 42, 2), ainsi que, probablement, la "garniture d'extrémité de timon" n° 106, en forme de fleuron décoratif (*ibid.*, 67-68, fig. 48, 106).

124. L. Maurin considérait dans sa thèse sur *Saintes antique* que, au vu des découvertes archéologiques, Saintes avait été fondée vers 20-19 a.C. (Maurin 1978, 50). Les fouilles de "Ma Maison" sur le plateau Saint-Vivien (carte, fig. 8, repère 4), ont toutefois amené la mise au jour des vestiges d'une agglomération gauloise de la dernière période de l'Indépendance (avec céramique campanienne tardive et nombreux fragments d'amphores Dressel 1B datable d'entre 40 et 20 a.C.) puis la présence a été repérée, sur la colline de l'hôpital (fig. 8, repère 2), d'une patère de céramique précampennienne trouvée hors de tout contexte archéologique et datable de la seconde moitié du IV^e siècle a.C. (Maurin & Tilhard 1987 ; Laurenceau 1988, 266 ; Maurin 1989, 13-14 ; Maurin 1991, 46-47, n. 12). Voir maintenant certaines pièces du "char romain" de Saintes (cf. n. 123, supra).

s'agit d'un passage de Porphyryon mentionné pour mémoire dans l'article *Santoni* de la *Realencyclopädie* par Keune qui ne lui accorde aucune confiance¹²⁶. Tous les historiens ultérieurs ont par ailleurs fait silence sur lui. Porphyryon était un grammairien de la première moitié du III^e siècle, d'origine africaine, qui a commenté ligne à ligne, dans un but pédagogique, l'œuvre d'Horace¹²⁷. Au deuxième livre des *Sermones*, Horace, dans sa satire 1, dialoguant avec Trébatius, reconnaît certaines de ses lacunes dans le domaine de l'épopée en ces termes : "Je le voudrais, père excellent, mais je suis trahi par mes forces : il n'est pas donné à tout homme de décrire les bataillons hérissés de longs javelots, les Gaulois expirant sous une pointe qui se brise, ou les blessures du Parthe tombant de cheval"¹²⁸. L'allusion à la "pointe qui se brise" dans les flancs des Gaulois renvoie, on le sait, à une invention technique ingénieuse attribuée à Marius et citée par Plutarque en ces termes¹²⁹ : "On dit qu'en vue de ce combat (contre les Cimbres) Marius introduisit une innovation dans l'agencement du javelot : jusqu'alors la hampe de bois insérée dans le fer était maintenue par deux rivets de fer ; Marius en laissa un comme il était, mais fit remplacer l'autre par une cheville de bois qui se brisait facilement. Grâce à ce changement, le javelot tombant sur le bouclier d'un ennemi ne restait pas droit ; la cheville de bois se rompant, la

hampe se courbait à proximité du fer et traînait par terre, en restant attachée au bouclier par sa pointe tordue". Cette innovation prend place à la veille de la bataille de Verceil, à la fin du mois de juillet 101. Horace s'est trompé dans sa citation en confondant Gaulois et Germains. Or, le commentaire de ce passage par Porphyryon comporte une nouvelle erreur apparente. Rapprochant, de façon pédante, le *nec fracta pereuntis cuspidē Gallos* d'Horace d'une formule de l'Énéide (*ibique frangitur*), il ajoute :

"Ou bien c'est extrait de l'histoire ; en effet Marius inventa contre les Santons des traits conçus de telle sorte qu'une fois envoyés ils se brisent (*et non* : qu'ils soient envoyés brisés), et ne puissent être renvoyés par les ennemis"¹³⁰.

Il ne fait donc allusion ni aux Germains, ni aux Gaulois, mais à des Santons. Avons-nous affaire ici à une cascade de lapsus ou bien y a-t-il quelque fond de vérité dans la mention des Santons, fort surprenante dans le contexte de la bataille de Verceil ? Nous avons d'abord pensé que le mot "Santons" était une erreur de Porphyryon ou de quelque copiste médiéval pour "Teutons", mais à cela on peut rétorquer : 1) que le nom des Teutons se dit *Teutoni* en latin, alors que les Santons s'écrivent indifféremment *Santoni* ou *Santones* – Porphyryon a utilisé ici un accusatif grec en *-as* plus proche de la seconde forme ; 2) que la bataille de Verceil, avant laquelle Marius inventa ses javelots irrécupérables, a opposé les Romains aux Cimbres et non aux Teutons, vaincus peu avant à Aix-en-Provence. Si nous admettons malgré tout qu'il y ait eu erreur pour "Teutons", nous ne voyons pas pourquoi notre grammairien aurait corrigé le nom d'un peuple bien connu des érudits, par celui, plus obscur, des Santons (n'oublions pas que Porphyryon était africain). L'œuvre de Porphyryon ignore d'ailleurs et les Cimbres, et les Teutons et tous les peuples germaniques particuliers (il préfère parler de *Germani*), et, en ce qui concerne les

125. Il est, en particulier, ignoré d'Émilienne Demougeot qui a dressé naguère un remarquable bilan des sources concernant la migration des Cimbres, Teutons et Ambrons (Demougeot 1978), comme de Louis Maurin dans sa thèse fondamentale sur les Santons (Maurin 1978). Paul-Marie Duval le cite bien parmi les commentateurs et scholiastes, mais n'a pas retenu le passage qui nous intéresse (Duval 1971, t. 2, 784). Il ne retient pas non plus l'allusion d'Horace aux Gaulois que commente Porphyryon (Duval, 1971, t. 1, 306).

126. Keune 1920b, col. 2291 : "abgesehen von der versprengten, unwahrscheinlichen, doch wohl auf die Kämpfe gegen Teutoni und Ambrones im J. 102 v. Chr. bezüglichen Nachricht bei Porphyryon zu Horat. *Serm.* II 1, 14" ("si l'on fait abstraction de la mention isolée, invraisemblable quoique relative aux combats contre les Teutons et les Ambrons en 102 a.C. que l'on trouve dans Porphyryon commentant Horace, *Serm.* II, 1, 14 (...), les Santons seront nommés pour la première fois dans l'histoire par César, dans ses Commentaires sur la guerre des Gaules"). En réalité, Keune se trompe de bataille, puisque l'invention de Marius est liée à la bataille de Verceil, en 101, contre les Cimbres.

127. Helm 1952 ; Schanz-Hosius 1959, 167-168, § 602.

128. Horace, *Satires*, 2.1, v. 12-15 : *Cupidum, pater optime, uires / deficiunt ; neque enim quivis horrentia pilis / agmina nec fracta pereuntis cuspidē Gallos / aut labentis equo describit vulnere Parthi* (trad. Fr. Villeneuve).

129. Plutarque, *Marius*, 25.2-3 (trad. R. Flacelière et É. Chambry). Sur cette invention, voir : Harmand 1967, 59 et n. 32-33 (bibliographie de la question). Plutarque (c. 46 – c. 126) a écrit entièrement de seconde main et a donc puisé ce détail dans les mêmes ouvrages ou à la même tradition qu'Horace avant lui (65-8 a.C.).

130. Porphyryon, *Comment. in Q. Horatium*, 2.1.14 : *nec fracta pereuntis cuspidē Gallos. fracta dixit ut Vergilius : Ibiq̄ frangitur* (Aen. 9, 412). *aut de historia est ; nam Marius aduersus Santonas talia tela commentus est, ut fracta mitterentur, ne remitti ab hostibus possent* (trad. J. Hiernard). On aura remarqué le lapsus *fracta mitterentur* pour *missa frangerentur*, comme l'avait signalé Hauthal. Nous avons rectifié dans la traduction.

Gaulois, qu'il nomme *Galli* (six mentions), il ne connaît précisément que trois noms de peuples, les *Allobruges* (*sic*) (cités une fois), les *Vindelici* (six mentions) – mais ils sont extérieurs à la Gaule *stricto sensu* – et ... les *Santones*¹³¹.

On pourrait aussi penser que Porphyryon a pris l'erreur (ou l'approximation) d'Horace pour argent comptant (les *Galli* à la place des *Germani*), mais a voulu citer, au lieu des Gaulois, le nom d'un peuple comme *pars pro toto*, selon un procédé fréquent en poésie. En ce cas, on aurait pu s'attendre à le voir recourir à bien d'autres noms de peuples que celui des Santons et nous n'avons aucun exemple clair d'une utilisation du mot "Santons" comme terme générique à la place de "Gaulois". La seule explication admissible du recours aux Santons pourrait à la rigueur tenir à la bonne connaissance qu'avait Porphyryon, comme tous les lettrés de l'empire, du *De bello Gallico*, et au fait que l'un des tout premiers peuples qui y soit assez longuement cité soit celui des Santons.

Mais il y a une autre solution. Porphyryon ne s'est peut-être pas trompé. Cet *hapax* vient éventuellement de sa documentation, ou de sa culture personnelle, et il pourrait avoir sauvegardé le souvenir d'un fait mineur, méconnu des "grands auteurs" et jeté aux oubliettes de l'histoire. Si cette hypothèse devait être retenue – nous sommes tentés de la privilégier au vu de l'ensemble du dossier –, le texte de Porphyryon viendrait éclairer d'un jour singulier les relations des Santons avec les peuples d'Europe centrale. Il laisserait en effet entendre que des Santons étaient présents en 101 à la bataille de Verceil. Une partie sans doute de ce peuple, s'inspirant de l'exemple des Tigurins, aurait donc rejoint la cohue des Cimbres dans la phase finale de sa migration. Mais où, et quand ? Les Santons étaient-ils présents dès cette époque dans le bassin inférieur de la Garonne, où seuls sont signalés par nos sources les Nitiobroges lors de la bataille de 107 et où il y avait certainement place pour d'autres peuples ? Et ne pourrait-on pas imaginer qu'ils y étaient venus d'Allemagne du Sud en même temps que les Tigurins, en quête comme eux de *Lebensraum* ? Une vieille

hypothèse de K. Zangemeister¹³² reprise par E. Norden¹³³ et qui n'avait jamais emporté la conviction, faute de preuves, trouverait ici une nouvelle jeunesse. En ce cas, le trésor de Courcoury aurait aussi bien pu être apporté dans l'Ouest par des Santons que par des Tigurins. Mais une fraction sans doute de ces Santons (un *pagus* ?) – puisque le peuple ne disparut pas après ces événements – aurait cédé, avec les Tigurins, à l'attrait des pays du Sud, participé à la traversée des Alpes et succombé avec les Cimbres sous les coups des légionnaires de Marius.

CONCLUSION

La période de troubles qui accompagna la migration des Cimbres et des Teutons pourrait avoir vu l'arrivée des Santons dans l'espace girondin, mais rappelons par ailleurs que les Bituriges Vivisques, nous croyons l'avoir démontré, étaient alors encore installés en Berry et ne viendraient occuper le Bordelais qu'au lendemain de la conquête romaine¹³⁴ ; il y avait donc de la place pour de nouveaux migrants..., il y en aurait encore en 58. Hypothèse, dira-t-on, et bien des questions restent encore sans réponse, mais quelques textes montrent dans quel sens est allée la migration (Ptolémée ne citait-il pas encore, au II^e siècle de notre ère, un reliquat de Turons installé sur le haut Main ?¹³⁵). De rares témoins archéologiques posent par ailleurs encore problème, comme le torque d'or trouvé en 1965 à Mailly-le-Camp (Aube), qui porte plusieurs fois inscrit sous forme de *graffiti* le nom *NITIOBPOFEIC*¹³⁶ : ne pourrait-on pas y voir une

132. K. Zangemeister a proposé de voir dans le *deus Santius* invoqué dans l'inscription votive de Miltenberg sur le Main (*CIL* XIII, 6607) le dieu du peuple santon : "*nomen ad Santonos referendum esse mihi probabile est; huc cum accedat Turonorum mentio, veri esse simile arbitror; populos ambos in his regionibus Helvetiis tunc vicinos sedisse, priusquam ad Garumnam et Ligerim transmigrarent. Eo confirmatur Hirschfeldii de Helvetiis ad Santonos iter facturus et de Viviscis coniectura proposita in comment. minor. Acad. Berolin. 1896, 457*" (C. Zangemeister *apud CIL* XIII, 2/1, Berlin, 1905, 283). L'article auquel il fait allusion est Hirschfeld 1896, 453-454 (= Hirschfeld 1913, 235-237), où est présentée l'hypothèse d'une migration commune des Bituriges Vivisques et des Boïens dans la Gaule du sud-ouest à l'époque de la guerre des Gaules. Nous n'avons pas suivi Hirschfeld sur ce point et croyons avoir montré que les Vivisques ont été transplantés du Berry en Bordelais par le conquérant romain après la guerre des Gaules (infra, note 134). Sur le *deus Santius* : Keune 1920a et Stähelin 1931, 62 et n. 3.

133. Norden 1922, 357 (*Santones* sur le Main, dans l'Odenwald).

134. Hiernard 1981 et Hiernard 1984.

135. Toupovoi : Ptolémée 2.11.22 (voir Hubert 1932a, 151 ; Hubert 1932b, 104 ; Goessler 1943 et Harmand 1970, 27 et carte 2).

136. Joffroy 1969 et Lejeune 1969.

131. Se reporter à l'*index uerborum* de l'édition Holder (1894), 410 et suiv.

partie du butin amassé par les Tigurins en Agenais, abandonnée ou offerte aux dieux lors de leurs pérégrinations si mal connues en Gaule intérieure ?¹³⁷.

Il n'est certes pas courant de disposer d'un faisceau d'indices tel que celui que nous venons de rassembler. Les hypothèses que nous avons présentées permettraient, si elles étaient avérées, de mieux comprendre les raisons qui, en 58 a.C., poussèrent les Helvètes à émigrer en Saintonge : non seulement ils connaissaient le pays depuis l'aventure des Tigurins – bien des auteurs l'ont noté avant nous –, et ils étaient encore, en 58, conseillés par le vieux chef *Divico* ; mais ils désiraient peut-être également rejoindre en Saintonge d'anciens voisins d'avant l'époque de l'irruption des Germains en Allemagne du Sud, qui, installés depuis en Saintonge et maîtres des bouches de la Gironde étaient naturellement prêts à les accueillir. Si tel était le cas, l'intuition de Roger Dion supposant l'existence d'un accord entre Helvètes et Santons en sortirait amplement renforcée.

137. Lejeune 1969, 75, pense, quant à lui, que ce torque a été fabriqué dans des ateliers rhénans (?), acquis par les Nitiobroges et utilisé dans la région d'Agen, puis razzé "par exemple lors des grandes invasions germaniques" et enterré par le pillard en Champagne. Alain Duval l'a récemment rapproché de la mention *Nitiobroges* de la Table de Peutinger, placée entre *Durocortoro* (Reims) et *Aug Bona* (Troyes), pour proposer l'existence d'un *pagus* de Nitiobroges dans l'actuelle Champagne (Duval 1994). C'est peut-être accorder trop d'importance à la précision des mentions d'ethnonymes dans la Table de Peutinger.

Nous sommes bien conscients de l'audace qu'il y a à couronner un raisonnement comme le nôtre par un *hapax* littéraire de l'acabit du texte de Porphyryon. Mais, même si cette partie de notre raisonnement devait être réduite à néant, nous espérons en dernière analyse avoir montré que des liens beaucoup plus étroits qu'on ne l'avait imaginé jusqu'à présent ont existé entre les Santons et la Celtique d'Europe centrale, qu'illustrent pleinement, selon nous, et le trésor de Courcoury et le frontal de Saintes.

REMERCIEMENTS

Cette étude n'aurait pas vu le jour sans les encouragements amicaux de Louis Maurin et de Miklos Szabó. Nous mesurons aussi toute l'étendue de notre dette envers tous ceux qui, en nous guidant de leurs conseils, en nous fournissant des documents et en nous ouvrant des pistes de recherche, ont contribué à enrichir cette enquête, plus particulièrement Daniel Bérenger (Bielefeld), Virginie Challet (Soissons), Pierre Cordier (Poitiers), Jean-Paul Guillaumet (Glux-en-Glenne), Thierry Lejars (Compiègne), Majolie Lernerz de Wilde (Cologne), Felix Müller (Berne), Pavel Sankot (Prague) et Michel Sireix (Mouliets-et-Villemartin). Hervé Séjourné (Poitiers) a réalisé les figures 14 et 15. Nous dédions cette étude à la mémoire de notre ami Alain Rebourg, décédé le 22 avril 1999 alors que nous en achevions la rédaction, et nous aurons aussi une pensée émue pour Richard Boudet, Karel Castelin et Andrea Pautasso.

SOURCES

Appien

Appiani Historia Romana, éd. L. Mendelssohn, Leipzig, Teubner, 1879.

César

César : *Guerre des Gaules*, t. 1-2 (livres I-IV et V-VIII), éd.-trad. L.-A. Constans, Paris, Belles Lettres, 1926 (CUF).

Dion Cassius

Dio's Roman History, t. 2, éd.-trad. E. Cary, Londres-Cambridge (Mass.), Harvard Univ. Press, 1970 (The Loeb Classical Library).

Dio's Roman History, t. 3, éd.-trad. E. Cary, Londres-Cambridge (Mass.), Harvard Univ. Press, 1969 (The Loeb Classical Library).

Éd. U.Ph. Boissevain, Berlin, vol. 1, 1895 (2^e éd. anastat., 1955).

Florus

Florus : *Abrégé ou Tableau d'histoire romaine*, éd.-trad. P. Jal, Paris, Belles Lettres, 2 vol., 1967 (CUF).

Horace

Horace : *Satires*, t. 2, éd.-trad. Fr. Villeneuve, Paris, Belles Lettres, 1932 (CUF).

Orose

Pauli Orosii historiarum adversum paganos libri VII, éd. C. Zangemeister, Leipzig, 1889.

Orose : *Histoires (Contre les Païens)*, éd.-trad. M.-P. Arnaud-Lindet, t. 1-2, livres I-III et IV-VI, Paris, Belles Lettres, 1990-1991 (CUF).

Plutarque

Plutarque : *Vies*, t. 6 (Pyrrhos-Marius – Lysandre-Sylla), éd.-trad. R. Flacelière et É. Chambry, Paris, Belles Lettres, 1971 (CUF).

Pomponius Porphyrio

Pomponii Porphyrii commentarii in Q. Horatium Flaccum, rec. G. Meyer, Leipzig, Teubner, 1874.

Scholia antiqua in Q. Horatium Flaccum, rec. A. Holder et O. Keller ; vol. 1 : *Porphyrii commentum*, rec. A. Holder, Innsbruck, 1894 (rééd., New York, Arno Press, 1979).

Ptolémée

Die Geographie des Ptolemaeus : Galliae, Germania, Raetia, Noricum, Pannoniae, Illyricum, Italia, éd. O. Cuntz, Berlin, 1923 (repr. New York, 1975, "Roman History").

Strabon

Strabon : *Géographie* (livres III-IV), éd.-trad. Fr. Lasserre, Paris, Belles Lettres, 1966 (CUF).

Tacite

Tacite : *la Germanie*, éd.-trad. J. Perret, Paris, Belles Lettres, 1949 (CUF).

Tite-Live

T. Livii Periochae omnium librorum. Fragmenta Oxyrhynchi reperta. Iulii Obsequentis prodigiorum liber, éd. O. Rossbach, Leipzig, Teubner, 1910.

Livy, XIV, *Summaries, fragments, and Obsequens – General Index*, trad. A.C. Schlesinger, index R.M. Geer, Londres, Camb. Mass., 1967 (The Loeb Classical Library).

Abrégés des livres de l'Histoire romaine de Tite-Live, 34, 1^{ère} partie : "Periochae" transmises par les manuscrits (*Periochae* 1-69), éd. et trad. P. Jal, Paris, Belles Lettres, 1984 (CUF).

BIBLIOGRAPHIE

- Allen, D. F. (1980) : *The Coins of the Ancient Celts*, éd. par D. Nash, Édimbourg.
- Anonyme (1888) : "Notizen", *Mitteilungen der k.k. Central-Commission zur Erforschung u. Erhaltung der Kunst- u. historischen Denkmale*, 14, neue Folge, Vienne, 47-68, fig.
- Arslan, E. (1987) : "Les monnaies celtiques en Italie", *Dossiers Histoire et Archéologie*, 112, janv. 1987, 78-83 fig.
- (1988) : "Uno statere aureo celto-dacico dal Verellese", in : Kos P. et Ž. Demo, éd., *Studia Numismatica Labacensia Alexandro Jeločnik oblata*, Ljubljana, 15-25, 3 pl.
- (1991) : "Les Transpadans", in : Moscati *et al.* 1991, 461-470, ill.
- Bergonzi, G. (1994) : "La Tène gold and silver in Italy : A review of the archaeological evidence", in : Morteani & Northover 1994, 561-576
- Bittel, K., W. Kimmig et S. Schiek, éd. (1981) : *Die Kelten in Baden-Württemberg*, Stuttgart, Theiss éd.
- Blanchet, A. (1902) : "Recherches sur les monnaies celtiques de l'Europe Centrale", *RN*, 4, 36-51 et 157-173.
- (1905) : *Traité des monnaies gauloises*, Paris (réimpr. 1971).
- (1910) : "Une nouvelle théorie relative à l'expédition des Cimbres en Gaule. Examen et réfutation", *REA*, 12, 21-46 (= *Mémoires et Notes de Numismatique*, 1920, 25-71).
- Bloch, G. et J. Carcopino (1952), *Histoire romaine*, 2 : La République romaine des Gracques à Sulla, Paris, PUF.
- Bost, J.-P. (1988) : "*P. Crassum... in Aquitaniam proficisci iubet*" : les chemins de Crassus en 56 avant Jésus-Christ", *Hommage à Robert Étienne*, Paris, de Boccard (Publ. du Centre Pierre Paris – U.A. 991, 17 ; *REA*, 88, 1986) 21-39, 3 fig.
- Bost, J.-P., J. Hiernard, J. Lafaurie et D. Nony (1976) : "Les monnaies d'or antiques et du Haut Moyen Âge du Musée archéologique de Saintes", *Revue de la Saintonge et de l'Aunis*, 2, 7-29, pl. I-VI.
- Bouchette, A. *et al.* (1998) : *Le char romain du musée archéologique de Saintes*, Saintes.
- Boudet, R. (1986) : "Aspects du peuplement autour de l'estuaire girondin au 1^{er} siècle avant notre ère d'après les sources littéraires et la documentation archéologique", *Aquitania, suppl. 1* (Actes du 8^e coll. sur les âges du fer en France non méditerranéenne, Angoulême, mai 1984, sous la dir. d'A. Duval et de J. Gomez de Soto), Bordeaux, 11-34, 8 fig.
- (1987a) : *L'âge du fer récent dans la partie méridionale de l'estuaire girondin (du V^e au 1^{er} siècle avant notre ère)*, Périgueux, éd. Vesuna (Archéologies, 2).
- (1987b) : "A propos du dépôt d'or celtique de Tayac (Gironde)", *Mélanges Colbert de Beaulieu*, Paris, 107-120, fig., carte.
- (1989) : "La circulation de monnaies d'or pré-augustéennes dans le Sud-Ouest de la Gaule", *Études Celtiques*, 26, 23-59, 7 fig.
- Broughton, T. R. S. (1951) : *The Magistrates of the Roman Republic*, vol. 1 : 509 B.C. – 100 B.C., New York, Amer. Philol. Assoc. (Philological Monographs published by the American Philological Association, 15, 1).
- Brunaux, J.-L. (1986) : *Les Gaulois, sanctuaires et rites*, Paris, éd. Errance.
- Bucsek, N., M. Pernot, V. Challet et A. Duval (1990) : "Étude de l'émail rouge du Mont Beuvray, Saône-et-Loire", *RAE*, 41/1, 147-157, fig.
- Bulliot, J. G. (1872) : "Mémoire sur l'émaillerie gauloise à l'oppidum du Mont Beuvray", *MSAF*, 33, 3-37, fig.

- (1875) : "L'art de l'émaillerie chez les Éduens avant l'ère chrétienne d'après les découvertes faites au Mont Beuvray", *MSÉd*, 4, 439-480, fig.
- Castelin, K. (1965a) : "Oro celtico in Italia Settentrionale", in : *Atti del Congresso Internazionale di Numismatica, Roma 1961*, Rome, vol. 2, 185-194.
- (1965b) : *Die Goldprägung der Kelten in den Böhmisches Ländern*, Gratz.
- (1973) : "Die Prägezeit der süddeutschen Regenbogenschüsselchen", *JNG*, 23, 53-76, fig.
- (1977) : "Der vindelizische Stater aus dem Oppidum 'La Cloche' bei Marseille", *JNG*, 27, 7-21, 1 pl., 1 tableau, 2 cartes, 1 fig.
- (1980a) : "Le statère vindélien de l'oppidum de 'la Cloche', près de Marseille", *Cahiers Numismatiques*, SENA, 17, n° 63, 3-14, fig.
- (1980b) : "Vindelisches Gold bei Vercelli (Oberitalien)", *Money Trend*, 12, février 1980, 14-16, cartes, fig.
- (1980c) : "Der Cimberzug und Robert Forrer", *Money Trend*, 12, avril 1980, 16-18, carte, fig.
- (1985) : *Keltische Münzen. Katalog der Sammlung des Schweizerischen Landesmuseum Zürich*, Berne, t. 2: Kommentar, Stäfa, Gut & Co éd.
- Chabot, L. (1979) : "Numismatique de La Tène III, le "pécule" de la case IL6 de l'oppidum de la Cloche (Bouches-du-Rhône)", *RAN*, 12, 173-200, fig.
- Chabot, L. et M. Feugère (1998) : "Harnais celtique : une découverte de La Cloche", *Instrumentum*, n° 7, juin 1998, 22, 4 fig.
- Challet, V. (1992) : *Les Celtes et l'émail*, Paris (éd. du CTHS, Documents préhistoriques, 3).
- (à paraître) : "Décors rapportés et jeux de couleurs : l'emploi du clou-rivet à la tête émaillée en rouge au cours du 1^{er} siècle av. J.-C.", in : *L'art celtique au temps des Oppida (Actes du colloque de Nitra-Malé Vozokany, octobre 1994)*.
- Christ, K. (1960) : *Antike Münzfunde Südwestdeutschlands. Münzfunde, Geldwirtschaft und Geschichte im Raum Baden-Württemberg von keltischer bis alamannischer Zeit*, Heidelberg (Vestigia, 3, I-II).
- Colbert de Beaulieu, J.-B. (1973) : *Traité de numismatique celtique*, 1 : *Méthodologie des ensembles*, Paris, Belles-Lettres (Annales litt. de l'Univ. de Besançon, vol. 135 ; Centre de Recherches d'Histoire Ancienne, vol. 5, série numismatique).
- Collis, J. (1975) : *Defended Sites of the Late La Tène in Central and Western Europe*, Oxford (BAR, Suppl. Series 2).
- Cüppers, H. (1975) : *kIP*, 1, s.v. Cimbri, col. 1188-1189.
- Dannheimer, H. et R. Gebhard, éd. (1993) : *Das keltische Jahrtausend* (Landesausstellung des Freistaates Bayern - Prähistorische Staatssammlung, Rosenheim), 2^e éd. augmentée, Mayence, Ph. von Zabern éd.
- Dehn, R. (1994) : "Neue Entdeckungen zur Spätlatènezeit im Breisgau. Tarodunum, Kegelriess und der "Goldfund von Saint-Louis bei Basel", in : *Jud* 1994, 110-116.
- Dembski, G. (1970) : "Die keltischen Fundmünzen Österreichs", *NZ*, 87-88, 37-73, cartes.
- Demougeot, É. (1969) : *La formation de l'Europe et les invasions barbares*, 1 : *Des origines germaniques à l'avènement de Dioclétien*, Paris, Aubier éd. (Collection Historique).
- (1978) : "L'invasion des Cimbres-Teutons-Ambrons et les Romains", *Latomus*, 37, 910-938.
- Desjardins, É. (1878) : *Géographie historique et administrative de la Gaule romaine*, t. 2, Paris.
- Deyber, A. et J. P. Guillaumet (1987) : "La sépulture 14B de l'oppidum de la Pierre d'Appel à Étival-Clairefontaine (Vosges)", in : *L'Âge du Fer en Lorraine* (catal. de l'exposition de Sarreguemines, mai 1987), 38-39, ill.
- Dion, R. (1963-1964) : "Géographie historique de la France", *ACF*, 63, 389-410.
- (1977) : "Migrations de peuples en Gaule au temps de César", in : *Hommage à la mémoire de Jérôme Carcopino publ. par la Société archéol. de l'Aube*, Paris, 55-63.
- Döderlein, J. A. (1739) : *Dissertatio epistularis, qua in patellarum Iridis, quas cum vulgo Regenbogenschüssellein appellamus...inquirunt...*, Suobaci (Schwabach).
- Duval, A. (1991) : "Les systèmes chronologiques : la fin de la Tène moyenne et la Tène finale", in : *Duval et al.* 1991, 331-334.
- (1994) : "Le torque de Mailly-le-Camp (Aube) et les Nitiobroges : une coïncidence troublante", in : *L'Âge du Fer en Europe sud-occidentale (Actes du 16^e colloque de l'Association française pour l'étude de l'Âge du Fer, Agen, 28-31 mai 1992)*, *Aquitania*, 12, 203-212, 7 fig.
- Duval, A., J.-P. Morel et Y. Roman, éd. (1991) : *Gaule interne et Gaule méditerranéenne aux III^e et I^{er} siècles av. J.-C. Confrontations chronologiques, actes de la table ronde de Valbonne, novembre 1986*, éd. du CNRS (21^e suppl. à la RAN).
- Duval, P.-M. (1971) : *La Gaule jusqu'au milieu du V^e siècle*, 1-2, Paris, éd. Picard (Les sources de l'histoire de France des origines à la fin du XV^e siècle).
- (1977) : *Les Celtes*, Paris (coll. L'Univers des Formes), éd. Gallimard.
- Dyson, St. L. (1976) : "L. Calpurnius Caesoninus and Transalpine Gaul", *Latomus*, 35, 356-362.
- egger, M. (1991) : "Der keltische Schatzfund aus dem Ammerseegebiet - Verbindungen zu Italien ?", in : *Spurensuche. Festschrift für H-J Kellner*, Kallmünz, Lassleben éd., 105-120, 8 fig.
- Fages, Br. (1995) : *Le Lot-et-Garonne - 47*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (Carte Archéologique de la Gaule, pré-inventaire archéologique publ. sous la resp. de M. Provost).
- Fages, Br. et L. Maurin (1991) : *Inscription latines d'Aquitaine (I.L.A.)*, Nitiobroges, Bordeaux (Suppl. au t. 128 de la *Revue de l'Agenais*).
- Filip, J. (1942) : "Keltische Emailarbeiten aus Böhmen-Mähren", *Altböhmen und Altmähren*, 2, 68-82, 6 fig.

- (1956) : *Keltové ve Střední Evropě*, Prague.
- Fischer, Fr. (1985) : "Caesar und die Helvetier. Neue Überlegungen zu einem alten Thema", *Bj*, 185, 1985, 1-26, 2 fig.
- Forrer, R. (1907) : "Der Goldstaterfund von Tayac-Libourne, ein Dokument des Cimbern- und Tigurinerzuges von 113-105 vor Chr.", *Jahrbuch der Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde*, 19, 436-463, 23 fig. (= Forrer 1908, 316-343, 23 fig.).
- (1908) : *Keltische Numismatik der Rhein- und Donaulande*, Strasbourg (réimpr., Gratz, 1968).
- (1969) : *Keltische Numismatik der Rhein- und Donaulande*, 2 : *Bibliographische Nachträge und Ergänzungen*, par Allen D. F., K. Castelin, J.-B. Colbert de Beaulieu, G. K. Jenkins, H.-J. Kellner et J. Winkler, Gratz.
- Fournier, J. (1997) : "Un objet monétaire insolite dans la Somme", *BSFN*, 52, 156-157, fig.
- Friedländer, J. (1866) : "Lettera al signor Commendatore Domenico Promis, Bibliotecario di S.M. il Re d'Italia in Torino, intorno alla sua memoria intitolata : Ricerche sopra alcune monete antiche trovate nel Vercellese", *Bull. dell'Instituto di Corrispondenza Archeologica*, Rome, 187-190.
- (1868) : "Notice (...) relative à deux monnaies celtiques portant des inscriptions", *RN*, 129-132.
- Furger-Gunti, A. (1982) : "Der 'Goldfund von Saint-Louis' bei Basel und ähnliche keltische Schatzfunde", *Zeitschrift für Schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte*, 39, 1-47, 29 fig.
- (1984) : *Die Helvetier, Kulturgeschichte eines Keltenvolkes*, Zurich, éd. Neue Zürcher Zeitung.
- Gebhard R. (1993) : "Ergebnisse der Ausgrabungen in Manching", in : Dannheimer & Gebhard (éd.) 1993, 112-119, fig. 87-93.
- Goessler, P. (1943) : *RE*, 2^e sér., 7/2, s.v. Turoni 2, col. 1426-1427.
- Gorini, G. (1984) : "Ritrovamenti di monete celtiche nelle Venezie", in : Grasmann *et al.* (éd.) 1984, 69-87, 7 fig.
- (1998) : "Un ripostiglio di monete celtiche dagli scavi del Teatro Sociale di Trento", in : Cavada E. et G. Gorini, éd., *Materiali per la Storia urbana di Tridentum*, 2 : *Ritrovamenti monetali* (Archeoalp, Archeologia delle Alpi, 4), 343-360, 7 fig.
- Goudineau, Chr. (1990) : *César et la Gaule*, Paris, éd. Errance, s. d. (coll. De la Gaule à la France : histoire et archéologie).
- Goudineau, Chr. et Chr. Peyre (1993) : *Bibracte et les Éduens. A la découverte d'un peuple gaulois*, Paris (éd. Errance, coll. Hauts lieux de l'histoire).
- Grasmann, G., W. Janssen et M. Brandt, éd. (1984) : *Keltische Numismatik und Archäologie. Numismatique celtique et Archéologie (Veröffentlichung der Referate des Kolloquiums keltische Numismatik vom 4. bis 8. Februar 1981 in Würzburg)*, Oxford (BAR International Series, 200 I-II).
- Gruel, K. (1989) : *La monnaie chez les Gaulois*, Paris, éd. Errance (coll. des Hespérides).
- Harmand, J. (1967) : *L'armée et le soldat à Rome de 107 à 50 avant notre ère*, Paris.
- (1970) : *Les Celtes au Second Âge du Fer*, Paris (Fac), Nathan éd.
- (1973) : "Une composante scientifique du *Corpus Caesarianum* : le portrait de la Gaule dans le *De Bello Gallico* I-VII", in : ANRW, 1/3, 523-595.
- Haug (1912) : *RE*, 8/1, s.v. Helvetii, col. 209-216.
- Helm, R. (1952) : *RE*, 21/2, s.v. Pomponius 106 : Pomponius Porphyrio, col. 2412-2416.
- Hermou, E. (1993) : *Rome et la Gaule Transalpine avant César*, Naples-Québec (Diaphora, 3).
- Hiernard, J. (1981) : "Aux origines de la civitas des Bituriges Vivisques", *RBN*, 127, 75-92, pl. XIII.
- (1984) : "La numismatique et la question des Bituriges Vivisques", in : Grasmann *et al.* 1984, 130-150, cartes, fig.
- (1993) : "Le 'paysage monétaire' de la Saintonge celtique", *BSFN*, 48, 655-665, carte, fig.
- Hirschfeld, O. (1896) : "Aquitaniens in der Römerzeit", *Sitzungsbericht der Berliner Akademie der Wissenschaften*, 429-456.
- (1913) : "Aquitaniens in der Römerzeit", *Kleine Schriften*, Berlin, 209-238.
- Hofmeister, H. (1930) : *Die Chatten*, 1 : *Mattium, die Altenburg bei Niedenstein*, t. 2 (*Germanische Denkmäler der Frühzeit*, publ. par la Römisch-germanische Kommission des Deutschen Archäologischen Instituts, Francfort-sur-le-Main, 1).
- Hubert, H. (1932a) : *Les Celtes et l'expansion celtique jusqu'à l'époque de La Tène*, Paris, éd. mise à jour par Mauss M., R. Lantier et J. Marx (L'évolution de l'humanité), rééd. Albin Michel 1974 (avec une bibliographie complémentaire par R. Joffroy).
- (1932b) : *Les Celtes depuis l'époque de La Tène et la civilisation celtique*, Paris, éd. mise à jour par Mauss M., R. Lantier et J. Marx (L'évolution de l'humanité), rééd. Albin Michel 1974 (avec une bibliographie complémentaire par R. Joffroy).
- Hucher, E. (1852) : "Étude sur le symbolisme des plus anciennes médailles gauloises, 3^e article", *RN*, 165-191, pl. v-vi.
- Jacobi, G. (1974) : *Werkzeug und Gerät aus dem Oppidum von Manching*, Wiesbaden, Steiner éd., (Die Ausgrabungen in Manching, 5),
- Joffroy, R. (1969) : "Le torques de Mailly-le-Camp (Aude)", *Fondation Eugène Piot. Monuments et Mémoires*, 56, s.d., 45-59, 15 fig., pl. IV.
- Jud, P., éd. (1994) : *Die spätkeltische Zeit am südlichen Oberrhein. Le Rhin supérieur à la fin de l'époque celtique (actes du colloque de Bâle, 17-18 octobre 1991)*, Bâle.
- Jullian, C. (1909) : *Histoire de la Gaule*, 3 : *La conquête romaine et les premières invasions germaniques*, Paris, Hachette éd.
- Kellner, H. J. (1970) : "Der Fund von Tayac, ein Zeugnis des Cimbernzuges ?", *JNG*, 20, 13-47, pl. 3-10.

- (1990) : *Die Münzfunde von Manching und die keltischen Fundmünzen aus Südbayern*, avec la collab. de A. Hartmann, B. Overbeck et U. Zwicker, Stuttgart, Steiner éd. (Die Ausgrabungen in Manching, 12).
- (1991) : "La monnaie", in : Moscati *et al.* 1991, 451-459, ill.
- Keune (1920a) : *RE*, 2^e sér., 1/2, s.v. Santius, col. 2288-2289.
- (1920b) : *RE*, 2^e sér., 1/2, s.v. Santoni ou Santones, col. 2289-2301.
- Kraft, K. (1957) : "Tougener und Teutonen", *Hermes*, 85, 367-378.
- Kühn, W. (1982) : "Münzen in der Volksmedizin", in : Maue & Veit 1982, 75-78.
- Kurz, G. (1995) : *Keltische Hort- und Gewässerfunde in Mitteleuropa : Deponierung der Latènezeit*, Stuttgart, Theiss éd. (Materialhefte zur Archäologie in Baden-Württemberg, 33).
- Labrousse, M. (1968) : *Toulouse antique des origines à l'établissement des Wisigoths*, Paris (BEFAR 212).
- Laing, L. et J. (1992) : *L'art celte*, Paris (coll. L'Univers de l'Art).
- Lambert, E. (1864) : *Essai sur la numismatique gauloise du Nord-Ouest de la France*, seconde partie, Paris-Bayeux.
- La Tour, H. de (1892) : *Atlas de monnaies gauloises préparé par la Commission de topographie des Gaules*, Paris, Plon éd.
- Laurenceau, N. (1988) : "Les amphores des zones 10 et 11", in : *Les fouilles de "Ma Maison". Études sur Saintes antique* (suppl. 3 à *Aquitania*), 263-278, 11 fig.
- Lejars, Th. (1997) : "Le mobilier métallique de Jublains et l'hypothèse d'une occupation à l'époque gauloise", in : Naveau 1997, 203-213, fig.
- Lejeune, M. (1969) : "Les graffites gallo-grecs du torque de Mailly-le-Camp", *Fondation Eugène Piot. Monuments et Mémoires*, 56, s.d., 61-76, pl. V-VII.
- Lerner de Wilde, M. (1977) : *Zirkelornamentik in der Kunst der Latènezeit*, Munich.
- Linckenheld, E. (1936a) : *RE*, 2^e sér., 6/1, s.v. Tigurini, col. 1025-1028.
- (1936b) : *RE*, 17/1, s.v. Nitiobriges, col. 770-773.
- Loose, R. (1972) : "Kimbern am Brenner ? Ein Beitrag zur Diskussion des Alpenüberganges der Kimbern 102/101 v. Chr.", *Chiron*, 2, 231-252.
- Maier, F. (1991) : "Les oppida celtiques", in : Moscati *et al.* 1991, 411-425, ill.
- Mannspurger, D. (1981) : "Münzen und Münzfunde", in : Bittel *et al.* 1981, 228-247, fig. 135-142.
- Maue, H. et L. Veit, comm. (1982) : *Münzen in Brauch und Aberglauben* (cat. d'exposition, Nuremberg, Germanisches Nationalmuseum), Mayence, Ph. von Zabern éd.
- Maurin, L. (1978) : *Saintes antique des origines à la fin du VI^e siècle après Jésus-Christ*, Saintes.
- (1989) : *Histoire de Saintes*, sous la dir. d'A. Michaud, Toulouse, éd. Privat (coll. Univers de la France).
- (1991) : "Villes augustéennes de l'Aquitaine occidentale : Bordeaux, Périgueux, Saintes", in : Goudineau Chr. et A. Rebourg, *Les villes augustéennes de Gaule (Actes du Colloque international d'Autun, juin 1985)*, Autun, Société Éduenne des Lettres, Sciences et Arts, 45-59, 6 fig.
- (1994) : *Inscriptions latines d'Aquitaine (I.L.A. .)*, Santons (avec la collab. de M. Thauré et Fr. Tassaix), Bordeaux, Centre Pierre Paris.
- Maurin, L. et J.-L. Tilhard (1987) : "Une patère en céramique 'précampanienne' à Saintes", *Aquitania*, 5, 213-215, 2 fig.
- Meyer, E. (1975a) : *kLP*, 2, s.v. Helvetii, col. 1016-1017.
- (1975b) : *kLP*, 5, s.v. Tigurini, col. 829.
- Mildenberger, G. (1969) : "Das Ende der Altenburg bei Niedenstein", in : *Festschrift für W. Dehn* (éd. O.-H. Frey), Bonn, Habelt éd. (Marburger Beiträge zur Archäologie der Kelten, *Fundberichte aus Hessen*, Beiheft 1), 122-134, 4 fig.
- Miltner, Fr. (1940) : "Der Germanenangriff auf Italien in den Jahren 102/1 v. Chr.", *Klio*, 33, 289-307.
- Mohen, J.-P. (1979) : "La présence celtique de La Tène dans le Sud-Ouest de l'Europe : indices archéologiques", in : Duval P.-M. et V. Kruta, éd., *Les mouvements celtiques du V^e au I^{er} siècle avant notre ère (Actes du 28^e coll. org. à l'occasion du 9^e Congrès international des Sciences préhistoriques et protohistoriques, Nice, 1976)*, Paris, CNRS, 29-48, 11 fig.
- Mommsen, Th. (1866) : *Histoire romaine*, trad. par C.A. Alexandre, t. V, Paris.
- Morteani, G. et J. P. Northover, éd. (1994) : *Prehistoric gold in Europe. Mines, metallurgy and manufacture* (NATO ASI, Series E : Applied Sciences, 280), Dordrecht, Boston, Londres.
- Moscatti *et al.* (1991) : Moscati S., O. H. Frey, V. Kruta, B. Raftery et M. Szabó (directeurs scient.), E. Arslan et D. Vitali, *Les Celtes* (catalogue de l'exposition du Palazzo Grassi, Venise), Milan, Bompiani éd.
- Müller-Karpe, H. (1951) : *Niederhessische Urgeschichte*, Melsungen (Schriften zur Urgeschichte, 4).
- Münzer (1897) : *RE*, 3/1, s.v. Calpurnius 88, col. 1387.
- (1899) : *RE*, 3/2, s.v. Cassius 62, col. 1738.
- Muraire (1803) : "Notice sur les monnoies trouvées à Courcoury près Saintes, dont les gravures se trouvent ci-après", *Bulletin polymathique du Muséum d'instruction publique de Bordeaux*, 9^e cahier, 3 août 1803, 257-265, 2 fig.
- Muret, E. et A. Chabouillet (1889) : *Catalogue des monnaies gauloises de la Bibliothèque Nationale*, Paris, Plon éd.
- Nash, D. (1978) : *Settlement and Coinage in Central Gaul c. 200 - 50 B.C.*, Oxford (BAR, Supplementary Series 39, I-II).
- (1987) : *Coinage in the Celtic World*, Londres, Seaby éd.

- Naveau, J., dir. (1997) : *Recherches sur Jublains (Mayenne) et sur la cité des Diablintes*, Rennes (Documents archéologiques de l'Ouest).
- Nony, D. (1977) : "A propos du trésor de monnaies celtiques du type 'arc-en-ciel' de Courcoury (Charente-Maritime)", *BSFN*, 32, 169-172, fig.
- (1982) : "Département de la Charente-Maritime", in : Lorient X. et D. Nony, dir., *Corpus des trésors monétaires antiques de la France*, t. 1 : *Poitou-Charentes et Limousin*, par Hiernard J. et D. Nony ; J.-P. Bost, G. Lintz et J. Perrier, Paris, Société française de Numismatique, 43-55, carte p. 123.
- Nony, D. et M. Sireix (1979) : "Monnaies celtiques et romaines du site de 'Lacoste' en Gironde", in : *Actes du 10^e Congrès national des Sociétés savantes, Bordeaux 1979*, section d'archéologie, 65-72, fig.
- Norden, E. (1922) : *Die germanische Urgeschichte in Tacitus Germania*, Berlin.
- Overbeck, B. (1987) : "Celtic Chronology in South Germany", in : Burnett A. M. et M. H. Crawford, éd., *The Coinage of the Roman World in the Late Republic, Proceedings of a coll. held at the British Museum in Sept. 1985*, Oxford (BAR International Series, 326), 1-12, 5 pl.
- (1996) : "Keltische Münzwesen in Altbayern", *Jahresberichte der Stiftung Aventinum*, 9/10, 5-52, fig.
- Pauli, L. et al. (1980) : *Die Kelten in Mitteleuropa. Kultur, Kunst, Wirtschaft* (catalogue de l'exposition du Keltenmuseum de Hallein, mai-oct. 1980), Hallein.
- Pautasso, A. (1966) : *Le monete preromane dell'Italia Settentrionale*, Varese, Centro di Studi Preistorici ed Archeologici (*Sibrium*, 7).
- (1970) : "Trouvailles de statères celtiques en Italie", *Numismatiché Listy*, 25, 129-136, 3 pl. (= Pautasso 1986, 481-488, 3 pl.)
- (1975a) : "Sui ritrovamenti di stateri vindelici nel Vercellese", *RIN*, 99-111, carte (= Pautasso 1986, 527-538, carte).
- (1975b) : "Gli stateri vindelici rinvenuti in Italia ed i ritrovamenti elvetici", *Bull. d'Études Préhistoriques Alpines*, 7, 133-149, 2 pl. (= Pautasso 1986, 511-526, 2 pl.)
- (1981) : "Tipologia ed evoluzione culturale nelle monetazioni celtiche e padane", *Antichità Altoadriatiche*, 19, 51-70 (= Pautasso 1986, 347-366).
- (1984) : "Monnaies celtiques en Italie", in : Grasmann et al. 1984, 283-308, 3 pl. (= Pautasso 1986, 453-464, 3 pl.)
- (1986) : *Scritti di Numismatica*, éd. par G. Gorini, Aoste, Fondazione A. Pautasso.
- Petit, J.-P. (1988) : *Puits et fosses rituels en Gaule d'après l'exemple de Bliesbruck (Moselle)*, 2 vol., Bliesbruck.
- Perrin, Fr. (1990) : *Un dépôt d'objets gaulois à Larina, Hières-sur-Amby - Isère*, Lyon (Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes, 4).
- Pfaffenhoffen, F. de (1869-1870) : "Lettre à M. Adrien de Longpérier sur quelques monnaies celtiques", *RN*, n.s., 14, 14-30, pl. I-II
- Piana Agostinetti, P. (1989-1990) : "Torques d'oro e monete come offerte votive dei Celti Cisalpini", *Scienze dell'Antichità, Storia, Archeologia, Antropologia*, 3-4, 437-464, 5 fig.
- (1996) : "La monetazione preromana dell'Italia nord-occidentale", in : *La monetazione preromana dell'Italia Settentrionale, Approvvigionamento del metallo, coniazione, circolazione (Colloque de Bordighera 1994)*, Bordighera (*Rivista di Studi Liguri*, 61, 1995), 195-218, 4 fig.
- Píč, J. L. (1903) : *Starožitnosti země české*, vol. 2/2 : *Hradštitě u Stradonic jako historické Marobuduum*, Prague.
- (1906) : *Le Hradischt de Stradonitz en Bohême*, trad. par J. Déchelette, Leipzig, Hiersemann éd.
- Pink, K. (1974) : *Einführung in die keltische Numismatik*, 3^e éd. (R. Göbl), Vienne.
- Polenz, H. (1982) : "Münzen in latènezeitlichen Gräbern Mitteleuropas aus der Zeit zwischen 300 und 50 vor Christi Geburt", *BVbl*, 47, 27-222, 33 fig., 9 tableaux, 11 pl.
- Promis, D. (1866) : "Ricerche sopra alcune monete antiche scoperte nel Vercellese", *Memorie della Reale Accademia delle Scienze di Torino*, 1, 159-170.
- (1868) : "Sur la notice de M. Friedländer relative à deux monnaies celtiques portant des inscriptions", *RN*, 303-306.
- Quinche, E. (1948) : *Les Helvètes. Divico contre César (109 à 52 av. J.-C.)*, Paris, Payot (Bibliothèque historique).
- Rambaud, M. (1966) : *L'art de la déformation historique dans les commentaires de César*, 2^e éd., Paris.
- Ringmacher, M. D. (1725) : *De vulgo sic dictis guttulis, sive patellis iridis. Von den fälschlich so genannten Regen-Bogen-Schüßlein*, Leipzig.
- Robert, Ch. (1860) : "Première lettre à M. Adrien de Longpérier sur quelques collections du Piémont et de la Lombardie", *RN*, n.s., 5, 197-207, 3 fig.
- Roman, D. et Y. (1997) : *Histoire de la Gaule (VI^e s. av. J.-C. - I^{er} s. ap. J.-C.) : une confrontation culturelle*, Paris, Fayard éd.
- Šašel, J. (1967) : "Huldigung norischer Stämme am Magdalensberg in Kärnten", *Historia*, 16, 70-74.
- Schanz, M. et C. Hosius (1959) : *Geschichte der römischen Literatur bis zum Gesetzgebungswerk des Kaisers Justinian*, 3^e partie : *Die Zeit von Hadrian 117 bis auf Constantin 324*, 3^e éd. revue par C. Hosius et G. Krüger (= 8^e section, 3^e partie du *Handbuch der Altertumswissenschaft*, éd. par W. Otto), Munich, Beck éd.
- Sireix, Chr. et M., S. Faravel (1985) : *Un exemple d'habitat du deuxième Age du Fer girondin : le site gaulois de Lacoste*, exposition, Bordeaux, juin 1985.
- Sireix, M., J.-P. Noldin, J.-B. Colbert de Beaulieu, D. Nony et J.-Cl. Richard, "Les monnaies de Mouliets-et-Villemartin (Gironde) (1954-1982)", *Gallia*, 41, 1, 25-57, cartes, fig.
- Sordi, M. (1953) : "La simpolitia presso i Galli", *La Parola del Passato*, 8, 111-125.

- Stähelin, F. (1931) : *Die Schweiz in römischer Zeit*, 2^e éd., Bâle, Schwabe éd.
- (1948) : *Die Schweiz in römischer Zeit*, 3^e éd., Bâle.
- Stevens, C. E. (1952) : "The 'Bellum Gallicum' as a Work of Propaganda", *Latomus*, 11, 3-18 et 165-179.
- Streber, Fr. (1860) : *Ueber die sogenannten Regenbogen-Schüsselchen*, 1^{ère} partie : *Von der Heimath und dem Alter der sogenannten Regenbogen-Schüsselchen*, Munich (Abhandlungen der königlichen bayerischen Akademie der Wissenschaften, 1^{ère} classe, t. 9, 1^{ère} partie).
- (1862) : *Ueber die sogenannten Regenbogen-Schüsselchen*, 2^e partie : *Beschreibung der s.g. Regenbogen-Schüsselchen und Erklärungs-Versuch ihrer Typen*, Munich (Abhandlungen der königlichen bayerischen Akademie der Wissenschaften, 1^{ère} classe, t. 9, 3^e partie).
- Szabó, M. (1979) : "La Gaule et les Celtes orientaux", in : Duval P.-M. et V. Kruta éd., *Les mouvements celtiques du Ve au Ier siècle avant notre ère (Actes du 28^e coll. org. à l'occasion du 9^e Congrès international des Sciences préhistoriques et protohistoriques, Nice, 1976)*, Paris, CNRS, 161-169, 14 fig.
- (1994) : "I Celti", in : *Storia d'Europa*, 2 : *Preistoria e antichità*, Turin, Einaudi éd., 755-803, 5 fig.
- Täubler, E. (1924) : *Bellum Helveticum. Eine Caesar-Studie*, Gotha-Stuttgart, Perthes éd.
- Topál, J. (1993) : *Roman Cemeteries of Aquincum, Pannonia. The Western Cemetery (Bécsi Road) I*, Budapest, (*Aquincum nostrum*).
- Valois, H. de (1675) : *Hadriani Valesii, historiographi regis, notitia Galliarum*, Paris.
- Van Endert, D. (1991) : *Die Bronzefunde aus dem Oppidum von Manching. Kommentierter Katalog*, Stuttgart, (Die Ausgrabungen in Manching, 13).
- Viale, V. (1971) : *Vercelli e il Vercellese nell'antichità. Profilo storico. Ritrovamenti e notizie*, Verceil, Cassa di Risparmio éd. (L'Arte nel Vercellese, 4).
- Vouga, P. (1923) : *La Tène, monographie de la station publiée au nom de la commission des fouilles de La Tène*, Leipzig, Hiersemann éd.
- Walser, G. (1998) : *Bellum helveticum. Studien zum Beginn der caesarischen Eroberung von Gallien*, Stuttgart, Steiner éd. (Historia-Einzelschriften, 118).
- Werner, J. (1953) : "Keltisches Pferdegeschirr der Spätlatènezeit", *Saalburg-Jahrbuch*, 12, 42-52, 9 fig. (= Werner 1979, 54-67, 9 fig.).
- (1979) : *Spätes Keltentum zwischen Rom und Germanien. Gesammelte Aufsätze zur Spätlatènezeit* (publ. par L. Pauli), Munich, Beck éd. (Münchner Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte, Ergänzungsband 2).
- Winkler, G. (1977) : "Noricum und Rom", in : *ANRW*, 2/6, 183-262, 3 fig.
- Wuttke, A. (1900) : *Der deutsche Volksaberglaube der Gegenwart*, 3^e éd. (par E. H. Meyer), Berlin.
- Zecchini, G. (1994) : "Movimenti migratori interceltici", in : M. Sordi (éd.), *Emigrazione e immigrazione nel mondo antico*, Milan, éd. Vita e Pensiero (Contributi dell'Istituto di storia antica, 20), 253-262.
- Zennari, J. (1956) : *I Vercelli dei Celti nella Valle Padana e l'invasione Cimbica*, Crémone (Annali della Biblioteca governativa e Libreria civica di Cremona, 4, 1951, fasc. 3).
- Ziegau, B. (1989) : "Der latènezeitliche Münzumlaf in Franken", *BVbl*, 54, 69-135.
- (1995) : *Der Münzfund von Großbissendorf. Eine numismatisch-historische Untersuchung zu den spätkeltischen Goldprägungen in Südbayern*, Munich (Prähistorische Staatssammlung München, Museum für Vor- und Frühgeschichte ; Ausstellungskataloge der Prähistorischen Staatssammlung, éd. par H. Dannheimer, 27).